

Université de l'Ouest de Timișoara  
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie  
Chaire de français  
Centre d'Études Francophones

**« Parabole(s) »**

**XII<sup>e</sup> Colloque International d'Études  
Francophones  
Timișoara (Roumanie), CIEFT**

**les 18-19 mars 2016**

**Programme**



### **Orateurs invités**

Mireille RUPPLI, Maître de Conférences, Université de Reims, France

Liliana FOȘALĂU, Maître de Conférences, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie

### **Comité scientifique**

Trond Kruke SALBERG, Professeur des Universités, Université d'Oslo, Norvège

Estelle VARIOT, Maître de Conférences, Université Aix-Marseille, AMU, France

Mireille RUPPLI, Maître de Conférences, Université de Reims, France

Eugenia ARJOCA IEREMIA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Maria ȚENCHEA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Liliana FOȘALĂU, Maître de Conférences, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie

Mariana PITAR, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Ramona MALIȚA, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **Présidente du colloque**

Ramona MALIȚA, Université de l'Ouest de Timișoara

### **Comité d'organisation**

Ramona MALIȚA, Mariana PITAR, Andreea GHEORGHIU, Ioana

MARCU, Dana UNGUREANU, Université de l'Ouest de Timișoara

Chaire de Français du Département des Lettres Modernes

Faculté des Lettres, Histoire et Théologie

Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

4 boul. Vasile Parvan, 300322, Timișoara, Roumanie

([cieft\\_timisoara@yahoo.fr](mailto:cieft_timisoara@yahoo.fr))

**« Parabole(s) »**  
**XII<sup>e</sup> Colloque International d'Études Francophones**  
**Timișoara (Roumanie), CIEFT**  
**les 18-19 mars 2016**

La XII<sup>e</sup> édition du Colloque International d'Études Francophones de Timișoara propose aux chercheurs, aux enseignants, aux gens de lettres de s'interroger sur la parabole, comme point de rencontre de la littérature, de la sémiotique, de la linguistique, de la religion, de la morale, de la culture, de l'histoire, de la rhétorique, de la théologie, de la philosophie, interdisciplinarité recentrée, pour le colloque, autour des trois grands axes habituels : littérature, linguistique et FLE.

Le thème que nous proposons pour cette édition est:  
**« Parabole(s) »**

### **Argumentaire**

Nous envisageons la parabole dans une lecture plurielle, susceptible d'être faite de manière non-exclusive :

### **En littérature**

La parabole, cette narration à but didactique et parfois moralisateur, dévoile une vérité à haute valeur de généralisation par analogie avec l'anecdote narrée. Les ouvertures littéraires que l'étude de la parabole propose à la réflexion pourraient être :

- Les atouts narratologiques de la parabole par rapport à la fable ou au conte ;
- La riche productivité littéraire et stylistique de la parabole par rapport à la comparaison, comme trope ;
- Les origines religieuses de la parabole, soit chrétiennes, soit hébraïques, soit bouddhistes, dans le but explicite ou caché de transmettre des vérités ésotériques (par exemple les paraboles des Évangiles) ;
- Le caractère oral et la souche folklorique de la parabole avant qu'elle ne soit une espèce du genre épique ;

- L'évolution historique et les formes narratives de la parabole à travers les grands courants littéraires et culturels (à titre d'exemple, la parabole chez Marguerite de Navarre, Boccace ou bien chez les romantiques) ;
- Le discours parabolique et ses « astuces » narratologiques afin de se rendre convaincant.

Une approche plurielle de la parabole ne serait pas complète sans les pistes que les didactiques des langues y pourraient offrir à l'étude.

**En didactiques des langues**, la parabole est une mine d'or par la force convaincante de l'exemple ou du modèle transmis et de son discours ciblé :

- La parabole et la morale, soit chrétienne, soit civique ;
- La parabole en tant que stratégie didactique et les valeurs / principes de vie à transmettre aux générations futures par l'intermédiaire de l'image symbolique de la parabole ;
- La parabole dans la classe de FLE et les atouts théâtraux (à titre d'exemple, les scénettes à caractère didactique dans le processus d'enseignement-apprentissage).

Une attention particulière sera accordée à la parabole et à ses avatars **linguistiques** :

- Les connexions riches et productives du point de vue linguistique entre la parabole et la parémiologie ;
- La parabole et l'analyse du discours (conditions de production, destinataire, destinataire, contexte d'énonciation ; visée pragmatique de la parabole) ;
- La parabole et la métaphore ; la parabole et l'allégorie ;
- La parabole et l'interprétation subjective vs contraintes génériques (L. Jenny, *L'interprétation*, 2005) ;
- Les études contrastives de la parabole ;
- La parabole en tant qu'argumentation.

Concrètement, le programme du colloque proposera, après les conférences plénières d'ouverture, d'aborder la dimension culturelle, esthétique, littéraire, linguistique et didactique de la parabole dans

des **sections** divisées en plusieurs sous-parties, en adoptant des perspectives diverses axées sur la transdisciplinarité.

- Littératures
- Linguistique
- Didactique du FLE/FOS /FOU

Le temps de présentation de chaque communication est fixé à 20 minutes.

Les communications seront publiées sous réserve d'acceptation par le comité scientifique.

## Résumés des communications

### Conférences plénières

Liliana FOȘALĂU, Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Roumanie

#### **Le monde littéraire du Vin; paraboles et autres figures**

Parler du vin impose d'emblée des références qui dépassent de loin les cadres d'un domaine. En fait le vin n'en est pas un, car il rassemble culture, civilisation, religion, histoire, géographie, climatologie, œnologie, économie, chimie et tant de sciences et domaines d'investigation et de connaissance encore !... La viticulture, la viticulture – oui, ce sont des domaines, d'ailleurs très généreux – comme tout ce qui est inépuisable. Littéraire de formation, on a pensé à vous parler du vin dans la littérature, car c'est notre principale porte d'accès vers cet univers. Plus particulièrement, on va essayer d'envisager le vin sous la lumière de la stylistique, de la poétique, des figures qu'il y construit, une place importante étant réservée à la parabole. Le plus souvent, quand on approche ce sujet, on parle de métaphore – et parfois à tort, ou trop facilement. D'une part, on risque les redites, surtout lorsqu'il s'agit d'œnologie. De l'autre, c'est injuste à l'égard des autres figures, comme la catachrèse, la synecdoque, la métonymie, la synesthésie et, bien évidemment, la parabole. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, de l'Orient à l'Occident, le vin a irradié dans la littérature une multiplicité de facettes figurales (re)visitables selon le contexte, le public, le moment, l'intention, et dont certaines attendent encore leurs chercheurs ! Le parcours que l'on vous propose comprendra plusieurs « étapes », parmi lesquelles Omar Ibn Al Farid, Charles Baudelaire, Charles-Ferdinand Ramuz, Maurice Chappaz, Vasile Voiculescu, Stefan Augustin Doinaș et bien d'autres encore ! À la votre !

Mireille RUPPLI, Université de Reims, France

#### **Parabole : la parole détournée**

Après une histoire du mot *parabole* (dont *parole* est, sauf en roumain, le doublet populaire dans les langues romanes), et une évocation de ses origines énonciatives dans la tradition hébraïque (avec le *marshal*), nous mènerons l'analyse du fonctionnement de la parabole biblique selon un double point de vue, rhétorique et communicationnel. Cette double perspective est développée, depuis une quarantaine d'années, par les sciences du langage (l'analyse

structurale puis sémiotique), qui ont beaucoup apporté à la réflexion théologique. D'un côté, donc, on rapproche la parabole d'autres figures, comme la métaphore ou encore l'allégorie ; en tant que trope, la parabole use de déplacements de sens, tensions et détournements, qui réalisent la fonction poétique du langage ; la parabole crée un monde. De l'autre, la parabole se déploie dans une situation énonciative particulière : elle est un acte de langage, qui, détournant, déviant, là aussi le propos, agit en disant, voile en dévoilant. Acte performatif à visée persuasive, elle ouvre sur un ailleurs de soi et du monde. En disant aussi ce qui n'est pas encore, elle le fait advenir, par les mots mêmes qui la composent.

## **Communications**

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Université d'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **Le pouvoir protéiforme de la parabole biblique : le symbolisme de la fleur de lis dans l'histoire du royaume de France**

La fleur de lis, de couleur jaune (plante qui pousse en abondance sur les rives marécageuses des rivières ; à ne pas confondre avec le lys blanc du jardin) est l'une des quatre figures héraldiques les plus connues, avec l'aigle, le lion et les différentes croix. Présent dans le monde chrétien (romain et byzantin), le lis d'or apparaît sous la forme d'aigrette trifide, comme emblème des rois de France, depuis les dynasties carolingienne et capétienne. Ma contribution traitera des significations des couleurs et des dessins qui apparaissent de manière symbolique sur les armes du royaume de France ainsi que sur les vêtements royaux lors de certaines cérémonies. Sous l'arbre généalogique de la Maison de Valois, qui succède aux Capétiens directs, arbre exposé au château de Chambord, se trouve cette devise « *Ex omnibus floribus elligimi hililium. Lilia non laborant nequenent* », qui est inspirée par la parabole des lis des champs de l'Évangile selon Mathieu (6, 25-34). L'enseignement que les chrétiens tiraient de cette parabole était qu'ils devaient se fier à la Providence divine qui pourvoit toujours à leurs besoins et qu'ils devaient rechercher d'abord le royaume des Cieux et la Justice de Dieu. C'est le roi Louis VII (dynastie des Capétiens directs, 1120-1180) qui eut un rôle déterminant dans l'adoption de la fleur de lis (couleur d'or) comme symbole de la royauté française. Qu'il s'agisse d'un champ bleu d'azur semé de beaucoup de fleurs de lis d'or ou seulement de trois fleurs de lis stylisées (représentant la Sainte



Trinité), ces couleurs et ces figures apparaissent sur les armes des pavillons, bannières et étendards royaux ainsi que sur les riches manteaux portés par les rois de France, tels qu'ils sont représentés dans les enluminures. La parabole biblique devient ainsi un symbole complexe dont nous allons expliquer les significations.

Lambert BARTHELEMY, Université de Poitiers, France

### **À l'aveugle : la parabole d'Orion chez Claude Simon**

Au centre de l'œuvre de Claude Simon, comme son chiffre exact et sa dynamique, se tient une parabole : la parabole d'Orion aveugle, dérivée d'un tableau peint par Nicolas Poussin en 1658 et donnant son titre à l'essai que Simon publie en 1970 aux éditions Skira. Venant de la peinture, cette parabole sert explicitement la description de ce qu'est l'écriture, forme le plan d'énonciation de la poétique générale de Simon. La parabole comme terreau nutritif de l'analogie peinture / écriture. C'est cette situation que je souhaiterais interroger, en m'intéressant d'une part au rapport que cette parabole entretient avec la masse de références qui circulent, tant dans la peinture que dans la littérature, au sujet de la cécité et de son paradoxe de la clairvoyance ; et en analysant d'autre part les attendus poétiques qui la motivent. Dire d'une part l'insertion de l'écriture Simon dans une foisonnante culture de l'image, et sa qualité fondamentalement plastique ; et d'autre part la puissance de dérivation, de modalisation, de conduction qui est son propre et que dit la parabole. Et qui détache aussi, effet secondaire, écrire de la prétention à la connaissance ou à la vérité. Il pourrait en outre être intéressant de confronter cette perception de l'écriture comme marche dans le noir et sa dynamique de la contiguïté, à celle qui porte Robbe-Grillet lorsqu'il écrit *Le Voyeur*. Et d'interroger, à nouveaux frais, le principe d'objectalité attribué en général au Nouveau Roman. En un mot : c'est le désir de faire le point sur la question de l'occulocentrisme culturel occidental et de sa critique au XX<sup>e</sup> siècle (cf. Martin Jay, *Downcast Eyes*) qui porte, en sous-main, l'interrogation de cette parabole de la cécité.

Bianca-Livia BARTOȘ, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

### **Hervé Bazin – un faux recours à la parabole**

Hervé Bazin, écrivain français du XX<sup>e</sup> siècle, commence sa carrière romanesque en 1948 avec *Vipère au poing*, roman proposé pour le Prix Goncourt et qui devient de loin son chef-d'œuvre. D'un regard

ironique, il y traite sa difficile vie d'enfance tout en se détachant de l'amertume provoquée par cette période. Les relations tendues de la famille l'ont poussé vers un refus de l'autorité et un choix définitif de la révolte contre tout élément lié aux croyances de ce foyer familial. C'est la raison pour laquelle je me suis proposé de rédiger cette recherche, au cœur de laquelle se trouvera une tentative de démystification de l'œuvre bazinienne, lue à travers les regards de la psychanalyse et de la religion. Je veux prouver, à ce propos, que tout recours fait aux paraboles religieuses, à la Bible et aux saints de l'Eglise, ne prouve qu'une fausse croyance de l'écrivain, tel qu'on le retrouvera dans de nombreuses interviews qu'il a données, ainsi que dans les œuvres qu'il a entamées. De cette manière, j'envisage une recherche en trois parties : la première, dans laquelle je me propose de rédiger une courte biographie de l'écrivain, afin de mieux suivre, de manière logique, le parcours d'Hervé Bazin et d'expliquer son comportement ultérieur. La deuxième partie est censée prouver l'hypothèse initiale, concernant le lien fragile d'Hervé Bazin avec la divinité, en suivant les confessions qu'il a fait dans de diverses interviews accordées dans des journaux et des revues françaises de son époque. Finalement, dans la troisième partie, je me propose d'analyser ce sujet en l'appliquant sur l'œuvre bazinienne.

Claudia BIANCO, Université de Strasbourg, France

### **'Humain ou trop humain ?' L'Évangile revisité d'Henry Soumagne. Le cas de la pièce *Madame Marie* (1928)**

La vie et l'œuvre du dramaturge Henry Soumagne (Liège 1891 - Metz, 1951), ont été profondément hantées par tout questionnement concernant Dieu et son incarnation christique. Après avoir créé, en 1923, *L'Autre Messie*, un pamphlet dramatique qualifié « œuvre insolite et insolente à la fois », l'écrivain belge revient, de manière irrévérencieuse, cynique et goguenarde, sur des sujets religieux en faisant représenter, en 1928, au Théâtre de l'Œuvre, *Madame Marie*, Mystère en trois actes. En mélangeant les tons du tragique et de la farce, Soumagne s'arrête sur la narration surréelle des derniers épisodes de la vie de Jésus, un homme comme tous les autres tiraillé, en même temps, par une volonté supérieure qui lui dicte qu'il faut accomplir sa Mission en tant que Fils de Dieu et une Mère, sa mère, qui le conjure de retourner à Nazareth faire... l'ébéniste afin d'éviter tout martyre qui lui est, néanmoins, destiné. J'essaierai de démontrer que l'humain et le divin s'affrontent constamment sans que l'on puisse se mettre à l'abri d'une Vérité unique et rassurante. Il en

résulte une vision révoltée du Sacré qui ne cesse pas, encore de nous jours, de nous interpeller et de nous mettre en cause. Est-ce que Soumagne nous inviterait-il à réfléchir sur le 'fait religieux' de manière à le (ré) appréhender pour acquérir, enfin, une nouvelle spiritualité ?

Roswitha BÖHM, Technische Universität Dresden, Allemagne et  
Cécile KOVACSHAZY, Université de Limoges, France

***Des récits de famille aux tableaux de la société: la parabole dans la fiction féminine contemporaine***

Des écrivaines de langue française telles que Marie Ndiaye, Léonora Miano et Kettly Mars s'emparent de la parabole qu'elles utilisent non comme un récit allégorique bref censé illustrer un enseignement, une morale ou une doctrine univoque, mais comme une stratégie d'écriture permettant de mobiliser des lectures plus ouvertes, plurielles. L'œuvre littéraire de Marie Ndiaye, où le fantastique s'infiltre successivement dans le réel, accentue la dégradation non seulement de corps individuels, mais de familles entières – et cherche à exprimer des sentiments d'exclusion et de non-appartenance. Même s'ils abordent des thèmes divers, de façon à toucher tous les aspects de la vie, les romans et pièces de théâtre de Léonora Miano posent des questions semblables en s'interrogeant sur la mémoire, l'identité et la possibilité de vivre ensemble. Cette écrivaine d'origine camerounaise peut ainsi nous décrire par le menu la déchirure des rapports mère - fille de ses personnages féminins, et adresser au-delà de ce motif une génération entière de jeunes pour laquelle les modèles sont défaillants. L'haïtienne Kettly Mars, pour sa part, est une poète intimiste peignant l'amour, la sexualité et la beauté de la nature, mais en même temps une écrivaine politique qui propose des tableaux d'une société déchirée par ses profonds antagonismes économiques et politiques. Dans ses romans, elle nous parle d'individus et de leurs relations familiales, mais sonde en même temps l'âme de la société haïtienne en dérive. En nous penchant sur un choix de récits de famille de ces auteures, notre communication proposera donc une lecture croisée pour examiner l'emploi de la parabole dans la fiction féminine contemporaine.

Mirela Ileana BONCEA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **Les proverbes et les paraboles. Considérations sur leurs emplois didactiques dans l'enseignement des langues étrangères**

Notre communication se propose de mettre en discussion l'emploi des proverbes dans les classes de langue, culture et civilisation françaises et italiennes, ayant pour base la structure sémantique et grammaticale et les stéréotypes spécifiques des proverbes. Cette catégorie linguistique peut offrir aux enseignants d'importants points d'appui du côté de l'histoire et des traditions des peuples, de la communication quotidienne et du langage figuré, et par cela, elle offre du matériel fondamental dont la didactique des deux langues romanes peut tirer profit, en illustrant en même temps l'importance de l'interculturel. De nos jours le processus d'enseignement-apprentissage est devenu de plus en plus complexe envisageant le phénomène des classes plurilingues, aux différents niveaux de maîtrise de la langue. Il s'impose donc de trouver de nouvelles méthodes d'enseignements, pour faciliter ce processus d'apprentissage d'une manière efficace. Nous proposons brièvement quelques objectifs destinés à guider l'enseignant dans la classe de langue étrangère : 1. *culturels* – découvrir la culture et la civilisation d'un pays à travers ses proverbes (l'histoire et les traditions), car les proverbes sont des porteurs des valeurs culturelles ; 2. *communicationnels* - utiliser la langue et les registres langagiers dans la classe ; 3. *grammaticaux* – apprendre des verbes, des adjectifs, des noms, des adverbes; des structures syntaxiques particulières, propres aux proverbes ; 4. *lexicaux* – apprendre le vocabulaire spécifique des proverbes.

Rodica BRAD, Université Lucian Blaga de Sibiu, Roumanie

### **Réécriture romantique de la parabole biblique de Gethsémani dans la poésie de Lamartine et de Vigny**

L'agonie du Christ au Mont des Oliviers a beaucoup hanté l'imagination des poètes par sa richesse symbolique à part. Notre étude se propose d'inventorier et d'analyser deux textes appartenant à deux poètes romantiques, Lamartine et Vigny qui ont traité à la même époque cette parabole biblique que le premier transforme en sacerdoce poétique et que le second emploie pour se lancer dans un procès intenté à la divinité pour avoir permis le mal et l'absurde de la condition humaine. Les deux poètes en question traitent de manière

quasi différente cette parabole biblique de Gethsémani : Lamartine en poète croyant s'approprie la souffrance du Christ en se proclamant poète prophète de son peuple-avant Hugo et sacralisant le poème comme message donné au monde, tandis que Vigny insiste sur l'agonie du Christ et sur les accusations que le Fils de l'homme lance à la création en véritable athée, en proscriit et en représentant des créatures abandonnées par le Père divin. Si le rapport au divin est assumé par Lamartine dans l'épisode biblique du jardin de Gethsémani et par la médiation réalisée par la parole christique, chez Vigny nous rencontrons le Christ romantique (Franck Paul Bowman), figure malheureuse et figure-limite qui souffre en homme au jardin de Gethsémani. C'est donc dans cette hypostase de doute que le poète s'identifie au Christ pour exprimer sa révolte contre Dieu qu'il rend responsable de tous les maux de la terre. Les deux poètes font des traitements particuliers des unités de sens qui composent la parabole. Langage sacré, la parole poétique est associée au mystère et à la transcendance absolue par Lamartine qui doit retransmettre la vérité, action non exempte de douleur, que le poète assume aussi bien par la création poétique que par l'action au profit de la cité. Au contraire, le poème de Vigny est empreint d'un scepticisme hautain, le poète déplaçant l'accent de la sphère mystique sur celle philosophique. Le Christ de Vigny n'est plus le mage ou le prophète guidant le peuple, mais le sage qui enseigne aux humains un *modus vivendi* à travers cette parabole, vu que « l'absence divine est évidence première ». « Le Mont des Oliviers » est le poème central des *Destinées* duquel découlent tous les autres (Benichou), énonçant les effrayantes facettes du mystère que le poète n'arrive à percer. Il est tout aussi significatif que la strophe intitulée « Le silence » est écrite longtemps après la rédaction, ce qui nous fait penser à une obsession de ce silence divin installé définitivement sur le monde. Nous pourrions donc voir cette parabole dans la vision propre de chaque écrivain, mais aussi les points communs des deux.

Andreea BUGIAC, Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

### **Dans les jeux miroitants des interprétations : la parabole du Père prodigue dans *Le retour* d'Andreï Zviaguintsev**

Réalisé en 2003 et récompensé par le prestigieux Lion d'or de la Mostra de Venise 2003, *Le Retour* (*Возвращение*), le film du réalisateur russe Andreï Zviaguintsev propose au spectateur, au-delà des images cinématographiques dont le statisme statuaire et la

pureté visuelle les promeuvent au statut de véritables tableaux d'une beauté époustouflante, une exploration visuelle, profonde et lancinante, des notions telles que la filiation, la naissance et la mort, l'abandon, la perte et le retour du Père. Allant d'une simple relation factuelle et virtuellement morte (réunissant les enfants au père par l'intermédiaire d'une photographie ancienne représentant le père assis sur un lit comme sur un catafalque mortuaire) jusqu'à la nécessité de la réévaluation des sentiments filiaux exigée par le retour brutal et inexplicable du père, les relations filiales qui s'établissent entre les deux fils abandonnés et leur père acquièrent une valeur ancestrale, valorisant tout une gamme de possibles manières de se rapporter à Dieu : acceptation, amour, reproche, combat ou refus. Le film d'Andreï Zviaguintsev réinvestit dans un scénario original des métaphores et des paraboles bibliques comme celles du Fils prodigue et des Vignerons Infidèles, quitte à les renverser parfois. Et si la parabole signifie l'art de parler par les images, la lecture cinématographique d'Andreï Zviaguintsev se présente ainsi comme une façon d'interroger le sens des images véhiculées par les récits paraboliques afin de décrocher sur leur justification initiale, c'est-à-dire sur une invitation à nous interroger sur nos origines, sur notre condition sur la Terre et sur les rapports qui se tissent entre les hommes et un Dieu qui semble, d'une manière toute beckettienne, les avoir laissés orphelins.

HIEN Donat, Université de Ouagadougou, Burkina Faso

### **Ontologie de la parabole dans la culture judéo-chrétienne**

La présente étude cherche à mettre en relief l'ontologie ou le mode d'existence et l'essence de la parabole dans la transmission de l'écriture sacrée au sein de la culture judéo-chrétienne. Le binôme « judéo-chrétien » trouve sa justification dans le fait que la culture chrétienne puise sa sève nourricière dans le sous-sol du judaïsme. Perçu, en effet à ses débuts, comme une secte issue du judaïsme, la primitive communauté chrétienne recèle dans son expression littéraire une influence atavique dont il nous faut tenir compte pour souligner l'historicité et le dynamisme du genre parabolique dans son continuum. Si au plan lexical, la parabole est un court récit imaginaire véhiculant essentiellement un enseignement moral ou religieux, dans la littérature sacrée judéo-chrétienne elle se présente comme une mise en scène de symboles, c'est-à-dire d'images émanant des réalités d'ici-bas pour signifier des réalités surnaturelles révélées par Dieu, dont l'appropriation nécessite une explication

magistrale. La mise en place de ces symboles procède d'une vision théocentrique qui préférerait une approche religieuse anthropomorphique nimbée d'une grande crainte révérencielle plutôt qu'un langage direct qui serait préjudiciable à la transcendante majesté du Dieu, omniprésent, omnipotent, omniscient. C'est ainsi que de l'évocation de la vie divine, un florilège de signes s'est constitué tout au long de la révélation et a trouvé un ancrage dans les écrits prophétiques culminant dans les évangiles. Pour appréhender cette vision ontologique des paraboles dans le contexte culturel judéo-chrétien, l'analyse dégagera d'abord la symbolique dans l'histoire des juifs, ensuite la parabole en tant que courroie de transmission des vérités cachées à portée apocalyptique et finalement la manière de les décrypter en vue d'un enracinement profond et d'une projection efficace et pérenne de leur croyance.

Ioana-Rucsandra DASCĂLU, Université de Craiova, Roumanie

### **Les paraboles dans l'œuvre de Saint Augustin**

Les *Confessions* de Saint Augustin sont construites autour de la parabole du fils prodigue : s'éloignant de Dieu et s'adonnant aux plaisirs de la chair et au théâtre païen pendant sa jeunesse, Augustin redécouvre plus tard Dieu et la sainteté, en niant catégoriquement sa vie profane, avec des lectures classiques et des péchés. Dès l'enfance, il suit des cours de rhétorique, la littérature païenne le passionne et lui fait connaître les plaisirs sensuels, lui occultant la foi en Dieu. Monique, sa mère, le croit perdu et pleure, comme s'il était mort.

Les *Confessions* présentent le passage de la laïcité à la sainteté et du péché à la vraie vie, menée selon les règles de Dieu. Le fils errant retourne, après avoir péché, dans la maison de son Père et Seigneur, étudiant les symboles et les signes de la croyance. Je me propose d'analyser les paraboles augustinienne dans tous les livres des *Confessions*, surtout celle du fils prodigue, en tant que réalité structurante, plus profonde et plus entremêlée au texte que toute autre figure de style ou lieu commun. La parabole vient de l'expérience vécue et nous apprend à suivre la bonne voie, sans elle le style confessif n'ayant pas la même force.

Roxana DREVE, Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

### **(Le) Désert de J.M.G. Le Clézio comme parabole**

Le roman *Désert* écrit par J.M.G. Le Clézio en 1980 continue même à présent de déployer ses connexions riches et productives en ce qui

concerne le mythe, la métaphore et la parabole. Si *Mondo et autres histoires* nous transportait dans un univers dominé par des enfants heureux dont la joie et le bonheur étaient presque utopiques, *Désert* s'affirme définitivement comme livre à structure binaire, où le rêve et la réalité se cristallisent dans un monde à la fois tragique et irréel et où la parabole, la narration des histoires et le mythe joue un rôle décisif pour la formation de l'enfant. Le but de notre article s'est d'analyser la richesse littéraire du désert apportée par le biais de cette double postulation, tout en nous appuyant sur la mise en relief de l'errance, de la guerre et du silence rencontrés dans les deux parties du roman, « Le bonheur » et « La vie chez les esclaves ». Selon cette perspective, le désert devient une parabole, un espace limite, en même temps universel et intime.

Salem FERHAT, Université KASDI Merbah – Ouargla, Algérie

### **La sémiotique du verbe dans la Parabole : quelle lecture derrière le choix du verbe ?**

Les verbes autour desquels s'articulent la connotation exprimée en Parabole ne sont pas faits au hasard ou encore ont été faits sans qu'il y ait un choix au départ. Certes, ils sont expressifs, ils symbolisent et véhiculent un contenu sémantique qui est généralement laissé à l'implicite. L'emploi des verbes comme *casser* dans « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs » et *battre* dans « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud » sont révélateurs de données sémiotiques derrière l'action de casser et de battre qui se convergent sur l'idée de sacrifice ; ces deux Paraboles, à titre illustratif, mènent à la même conséquence comme exploit et récompense. En effet, le verbe joue le rôle pilote presque dans toute Parabole et que tout contenu sémantique réside, en premier lieu, dans cette dernière. Par conséquent, au moment de la réception, elle exige une lecture sémiotique qui est une donnée d'accessibilité générale car les Paraboles sont de nature universelle dont on tire conseils et directives. En générale, la Parabole se manifeste en une structure linguistique de deux propositions. Ces dernières se juxtaposent en une sorte de phrase complexe où, sur le plan sémiotique, le verbe de chacune se projette sur l'autre par certains rapports tels que l'opposition de deux verbes ou de deux compléments de verbes, rapport cause-conséquence ou encore de conséquence condition. Néanmoins, la signification globale de la Parabole se tire à partir de la connotation du verbe employé et, parfois, cette signification est contribué par l'opposition de deux noms, un dans chacune des



propositions de la Parabole, comme est le cas à titre d'exemple dans « Si vieillesse pouvait, si jeunesse savait » pour marquer le rapport par lequel on tire le conseil, la conclusion. Dans cette intervention, nous voudrions par une approche sémiotique monter la pertinence de ce choix des verbes à travers une série de Paraboles qui invitent les destinataires de mettre l'intérêt sur toutes les considérations, surtout celles qui ne sont pas d'ordre linguistique et qui peuvent être prises en compte dans la saisie globale de telle Parabole. Il s'agit donc d'une visée pragmatique servant d'une lecture qui explicite les raisons de choix de tel verbe dans telle Parabole.

Andreea GHEORGHIU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **Des « paraboles » et du carnivalesque dans *Jacques le fataliste***

A la suite des écrits de Bakhtine, notre analyse porte sur les traits carnivalesques des récits, fables, apologues, etc. constituant l'ensemble hétéroclite du roman *Jacques le Fataliste*. Nous nous pencherons sur certains éléments de l'imagerie carnivalesque à caractère ambivalent, rabaissant et itératif : couronnement – détronement bouffon, mort – résurrection symboliques, prépondérance des scènes de banquet (absorption de vin et ivresse). Nous envisagerons subséquemment la position de l'auteur, qui bafoue toute gravité dogmatique et relativise autant les faits de la vie que les vérités consacrées, pour nous interroger si Diderot « paraboliste » vise à édifier et convaincre son lecteur ou bien il s'adonne à cœur joie à la liberté d'invention.

Fazia Kerrad,

### ***Parabole et conte berbères***

Les contes berbères sont construits sur une narration orale dont le but est d'enseigner et de renforcer la connaissance de soi et de l'autre. Ils permettent, à partir de cette parole imagée, « de dévoiler une vérité à valeur de généralisation par analogie avec l'anecdote narrée ». Dans cette ouverture littéraire autour de la parabole j'axerai ma réflexion sur la construction du *discours parabolique et ses astuces narratologiques*. J'explorerai le discours de trois contes berbères, tirés du recueil de Taos Amrouche : *Le grain magique, La vache des orphelins, Titen et l'ogresse*. A la lecture de ces récits, j'aborderai les spécificités de la parole conteuse berbère, en mettant en relief les aspects d'une parole le plus souvent destinée à placer « la

langue de l'image et des mots » à côté de celle de la vie et de ses maux. Pour cela, j'évoquerai certaines situations réelles et mon expérience personnelle et préciserai le temps du conte, son espace et sa gestuelle, trois éléments enracinés dans une tradition conteuse berbère. Puis à travers des fragments du discours et du propos imagé extraits des trois contes, (dont on verra qu'ils ne peuvent être compris qu'à la lumière de telle ou telle parabole), j'aborderai quelques astuces tirées de l'étude des formules introductives et conclusives dans le conte kabyle, du sens des noms de personnages, du jeu de l'auditoire dans sa réception des ritournelles, ou encore des silences dans la parole conteuse. Je montrerai comment ces astuces narratologiques contribuent à rendre le discours plus convaincant. Comment à partir de cette « vérité du dire », ce discours vient nourrir le cœur de l'auditoire, et, ré-parer l'âme de l'auditeur, pour le conduire par cet éclairage dans son évolution ou sa construction. Je finirai sur *la réception du conte* qui se révèle toujours par un échange entre l'auditoire et la conteuse. La parole semée prend son sens avec la levée de l'auditoire qui interpelle chacun sur le sens de cette parole et s'attache à son tour à traduire les astuces du discours dont il n'est que rarement dupe.

Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY, Université de Picardie Jules Verne, France

### **La parabole dans le récit épique contemporain (XX<sup>e</sup>)**

Cette communication abordera la question de la parabole dans le récit épique contemporain. Présente dans l'épopée de manière traditionnelle, la parabole demeure, comme peut l'être le catalogue ou l'*ekphrasis*, un élément observable dans les textes narratifs épiques contemporains. Soit elle a les traits d'une parabole connue, clairement identifiée comme telle, soit elle est inédite. Elle remplit plusieurs fonctions qui varient selon sa place dans la structure narrative. Ainsi elle sert souvent à ouvrir ou à clore le récit épique et accompagne certains épisodes. La place et le rôle qu'y tient le locuteur varient. En effet, elle est insérée dans le texte par l'entremise de la voix du conteur qui, parfois, partage avec tel personnage, si personnage il y a, la responsabilité de la lecture tendue au lecteur. Les relations entre récit enchâssant et récit enchâssé permettent d'observer un feuilleté de styles différents et une implication du conteur plus ou moins marquée. Celui-ci s'exprime selon des modalités qui empruntent au récit historique, au conte, au roman d'aventures et au discours poétique. Alors les registres de langage se

mêlent, faisant passer le récit du sublime au familier, jouant sur les stéréotypes et formules figées. La parabole, unifiée dans sa présentation typographique détachée, peut donc être le lieu d'une polyphonie stylistique et parfois l'occasion d'une sorte de performance du conteur. Insérée dans un récit en partie historique, elle contribue à mythifier ou à légendariser la matière présente ou à ouvrir le champ des lectures et des interprétations des aventures narrées. Elle tâche de faire entendre une ou plusieurs vérités. Enfin, loin de n'être habitée que par un esprit de sérieux, elle cultive également une volonté de distanciation. Pour observer cette esthétique et ces effets, on abordera notamment l'exemple de la parabole dans l'œuvre épique de Joseph Delteil.

Issam MAACHAOUI, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, Algérie

### **De la parabole et des cercles à géométrie variable dans l'œuvre de Rachid Mimouni**

Rachid Mimouni, auteur algérien, faisant partie de la deuxième génération des écrivains maghrébins de langue française, évoque, notamment dans sa trilogie « L'Honneur de la tribu », « Le fleuve détourné » et « Tombeza », une Algérie, qui, à la prise de son indépendance, se trouve confrontée à des problèmes de taille et à des enjeux civilisationnels ; l'auteur algérien cherche à apporter des éléments de réponse par le biais de la parabole, comme forme fabulée du récit dont la figuration de la réalité historique demeure l'expression d'un engagement esthétique. En effet, dans ces trois romans cités, il est question de l'Histoire de l'Algérie, et par-delà, du Maghreb, en attente d'une réactivation de ses signes, symboles et paraboles, afin d'offrir au sujet maghrébin une grille de lecture qui soit en mesure de lui donner la possibilité de se réconcilier avec son histoire, souvent porteuse de blessures, de pouvoir réintégrer l'espace de ses origines perverties et de réinvestir symbole et parabole pour une meilleure compréhension de soi et de l'autre. Que nous ayons affaire à la parabole de « la vallée heureuse » et de « l'ours » dans « L'Honneur de la tribu », de la parabole de « l'Homme revenant », dans « Le fleuve détourné » ou celle « des figes de barbarie » dans son roman « Tombéza », nous constatons que ces trois paraboles constituent la matrice de l'histoire racontée. Nous pouvons même ajouter que la parabole structure l'écriture dans l'univers fictif de Rachid Mimouni, d'où l'écriture circulaire qui nourrit ses récits. De la rencontre entre la parabole et la circularité

du signe mimounien naît la tension de la spirale. La parabole forme donc une circonscription de la fiction chez notre auteur, en en constituant les contours invariables, dont les limites et extrêmes se rejoignent et se séparent dans le mouvement abrupt du cercle qui se brise, selon la scénographie des lignes variables du tracé.

Fable et parabole, chez Mimouni, opèrent des recoupements au niveau du jeu d'interférence entre ces cercles qui déconstruisent l'histoire dans l'univers fictif du texte maghrébin, en mettant en exergue la part de violence sous-jacente à cette écriture. La parabole, dans ses trois textes, est à mi-chemin entre la représentation et la figuration. C'est ce qui fait, d'ailleurs, de la littérature maghrébine de langue française une représentation, forcément, stylisée du réel. La parabole dans le texte littéraire n'est-elle pas, somme toute, une forme de stase, où le figement et l'immobilité de la strate externe de l'histoire racontée, de son niveau premier, cachent une dynamique et une véritable synergie, dont la violence participe au renouvellement de la littérature maghrébine ? La parabole, par les voies insoupçonnées des idées qu'elle ouvre au lecteur, cet horizon d'attente vierge, ne contribue-t-elle pas à une meilleure lecture de l'histoire à ses deux niveaux, individuel et collectif, pour une meilleure visibilité ? L'individu n'a-t-il pas besoin de la fable, de la parabole comme reconstruction de discours déjà existants et une reconfiguration d'un imaginaire collectif, dont le sujet maghrébin a besoin pour éviter l'écueil des origines pures et absolues, terreau de la pensée de l'extrême ?

A la lumière de ce qui vient d'être dit, nous nous interrogerons, dans le cadre de notre exposé, sur la fonction narrative de la parabole dans les trois romans de Rachid Mimouni. Nous essayerons également de penser le rapport étroit entre le schéma constitutif du discours parabolique et la forme esthétique que prennent les textes de Mimouni. Pour analyser en dernier la parabole comme une expérience ontologique permettant au sujet maghrébin d'accéder à son entité historique et universelle.

Ramona MALITA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **La parabole dans la classe de FLE. Pour une autre ouverture littéraire**

Quand la littérature transmet son message moral et/ou son message esthétique par l'intermédiaire des personnages ou des techniques littéraires connus, le lecteur se trouve dans la position psychologique commode de (re)voir des comportements moraux acceptés ou bien

agréés par sa communauté intégrative. Lorsque la littérature, par ses écrivains audacieux et originaux, se sert d'un autre type de discours et, ce faisant, rompt avec les canons esthétiques de son temps, elle brise l'horizon d'attente du public par un hiatus de conception du texte littéraire. La parabole compte parmi ses audaces structurales de concevoir le récit. L'enseignement sait en tirer profit, puisque les modèles (moraux, chrétiens, civiques, étiques, sociaux, etc.) transmis par l'intermédiaire de la parabole sont réactivés ou bien inoculés d'une manière durable, grâce aux images symboliques avec lesquelles elle opère. De ce point de vue la parabole est une stratégie didactique et pédagogique, porteuse de valeurs / principes de vie à transmettre aux générations futures. Notre étude se propose de mettre en discussion quelques emplois spécifiques de la parabole dans la classe de littérature et dans la classe de civilisation française (séquences concrètes dans des scénarios didactiques). Nous nous proposons en égale mesure d'insister sur la production des paraboles dans la classe de littérature : techniques narratives, personnages, symboles et chronotope (âge psychologique 17-18 ans, niveau de langue B1/B2).

Ioana MARCU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **Le retour (raté) de l'enfant prodigue à la matrice chez Assia Djebar, Sakinna Boukhedenna et Leila Houari**

Dans la parabole, le fils perdu, après avoir gaspillé toute sa fortune, retourne chez son père où il est reçu les bras ouverts, sans être jugé ou stigmatisé. Chez Assia Djebar (*La disparition de la langue française*, 2003), Sakinna Boukhedenna (*Journal « Nationalité : Immigré(s) »*, 1987) et Leila Houari (*Zeida de nulle part*, 1985), cette parabole est d'une certaine manière détournée. Le fils prodigue est à présent un individu émigré ou issu de l'immigration qui revient vers la source. L'accueil que l'on lui réserve est hostile et on lui fait comprendre que, malgré ses remords et son mal du pays, il n'est plus/pas « chez lui ». Pour Berkane, le personnage d'Assia Djebar, la décision de quitter la terre natale est synonyme de devenir une fois pour toutes un étranger partout où il ira, que ce soit en France ou de retour en Algérie. Bien qu'elles aient un destin différent, étant condamnées par l'histoire familiale à une existence en exil, les protagonistes des romans de Leila Houari et de Sakinna Boukhedenna connaissent un même retour raté. Dans leur cas, cet échec est double puisque les deux « matrices » situées des deux côtés de la Méditerranée ne les accueillent pas chaleureusement. Tout au contraire, on leur indique qu'elles sont de nulle part pouvant réjouir

d'un seul statut : immigré. Dans notre communication, nous réfléchissons à la manière dont, sans que l'on n'évoque d'une manière explicite dans les trois romans du corpus, la parabole de l'enfant prodigue constitue une sorte de fil rouge de la narration permettant aux écrivaines de délivrer leur message de l'impossible retour aux origines doublé par une « mythation » déchirante du passé et de l'espace.

Denis MELLIER, Université de Poitiers, France

### **Après l'histoire : Résistances de la Parabole**

Une lecture commune du récit parabolique veut que la lisibilité de sa leçon ou la possibilité de sa conversion en sagesse, morale ou action pratique se soient opacifiées dans la modernité et que la littérature contemporaine ne retrouve ses voies que dans un geste de mise à distance, de reprise ironique ou pour redire l'inefficacité ou la vanité d'un sens s'affirmant sans la prise en compte de l'incommunicabilité, de la déceptivité et de l'indétermination. À la rigueur, concèdera-t-on que les formes de l'allégorie ou de la parabole peuvent encore se faire entendre dans des récits dont les programmes narratifs et les fables herméneutiques seraient déterminés ou motivés par la logique des genres, notamment de la fiction populaire ou de masse : ainsi du récit de science-fiction, des récits de mondes post-apocalyptiques et des formes variées du roman policier. Les corpus, trop vastes pour établir une démonstration sur ces ensembles génériques, peuvent cependant être au principe d'une interrogation sur des romans de littérature générale mais qui tous, à des degrés divers, boivent aux sources de matériaux génériques : on voudra montrer dans les œuvres de Jean-François Vilar, *Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués* (1993), Éric Faye, *Parij*, 1997 et Jean Rolin, *Événements* (2015), dans leur reprise de récit policier, de la prospective dystopique ou du récit de guerre post-apocalyptique, laisse entendre un retour ou une résistance d'un contenu parabolique et, peut-être, faire entendre un sens que le champ contemporain donne (retrouve ou fait muter) à la parabole, son récit, son usage de la fiction, et l'énigmatique (Jean Bessière, *Énigmaticité de la littérature*, PUF, 1993) de son sens.

Luisa MESSINA, Université de Palerme, Italie

### **Les métaphores des *Liaisons dangereuses***

Les métaphores jouent un rôle important dans *Les Liaisons dangereuses*. Il s'agit des métaphores concernant la chasse et la

religion. En effet, la conquête amoureuse est traditionnellement conçue comme un combat guerrier dont la victime est la femme à conquérir. Ces deux métaphores conventionnelles de la guerre et de la chasse sont amplement utilisées dans le roman *Les Liaisons dangereuses* de Laclos. La femme désirée est donc considérée tantôt un gibier à abattre tantôt un ennemi à soumettre. Valmont, l'apothéose du libertin au dix-huitième siècle, fait recours à ces métaphores plusieurs fois. Pourtant même la marquise de Merteil les emploie. Valmont considère Madame de Tourvel comme une proie à arracher de ses croyances morales et religieuses. En outre, le libertin conçoit la conquête de Madame de Tourvel comme une bataille à vaincre : « c'est une victoire complète, achetée par une campagne pénible et décidées par de savantes manœuvres » (Lettre 125). Ce n'est pas casuel que Valmont se compare à Frédéric de Prusse.

Anca MURAR, Université Petru Maior de Târgu-Mureș, Roumanie

### **Paraboles fantastiques ou la révélation du mystère de l'être**

Délivré de ses fantasmes effrayants, le fantastique se tourne vers le côté mystérieux du réel et de l'être. S'il emprunte parfois les stratégies du discours parabolique, c'est moins pour proposer quelque enseignement moral, mais plutôt pour se donner comme un appareil optique apte à scruter les lointains secrets irrésolus, à travers une poésie ésotérique inquiétante et exaltante à la fois. Toujours enraciné dans le réel, le fantastique vise les profondeurs envoûtantes et les événements énigmatiques afin de déceler les fragments insolubles dans le logos qu'il scrute à partir d'une approche intuitive et participative. Le récit fantastique, à l'instar du texte parabolique, se propose d'entrevoir un essentiel perdu ou oublié, incessamment dissimulé par un quotidien excessivement intellectualisé. Il va pourtant au-delà du discours rationnel et se donne pour but de rendre perceptibles les pulsions de l'inconscient qui renvoient aux archétypes porteurs du mystère universel enfouis aux abîmes de l'être. Si le narrateur du récit parabolique est un excellent orateur, le fantastique est un « faiseur d'illuminations » qui lève le voile des apparences pour révéler une image intégratrice issue de l'inconcevable union des contraires. Il est ensuite un faiseur de mondes qui, lors de cet instant subtil qu'est le récit fantastique, élabore des images présentifiant l'innommable et reposant sur les lois de l'âme désireuse d'accéder, par la création, à une vision intégratrice où volonté humaine et universelle coïncident. Le lecteur n'est pas seulement convié à imiter un modèle de conduite

exemplaire, mais à tourner vers l'intérieur, à se placer en contact avec les principes primordiaux afin de découvrir la source de l'éternelle analogie qui ramène tout à l'unité. En résulte un supplément d'être et une réalité re-signifiée par une maturation intérieure qui débouche sur l'ambiguïté : le mystère est là, mais il n'est jamais explicité.

Roxana NOJA, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **Le conte du roi Bilboc en tant que clé interprétative de l'univers germanien**

Sylvie Germain est un écrivain qui a réussi à créer une œuvre singulière dans la littérature française actuelle, ses livres débordant de talent et de sensibilité poétique touchante. La présentation de ses nombreuses distinctions est devenue superflue, son nom résonnant depuis longtemps pour ceux qui ont déjà eu l'occasion de pénétrer dans l'univers fascinant de ses romans. Dans le présent travail, nous revenons avec grand intérêt et enthousiasme à sa dernière œuvre, *Petites scènes capitales*, persuadée qu'il nous reste énormément de richesses à découvrir dans les profondeurs du livre. Plus précisément, nous allons concentrer notre attention sur un conte inséré par l'écrivain à l'intérieur du roman, celui du roi Bilboc, en l'utilisant comme passeport vers des nouveaux terroirs interprétatifs. Il s'agit d'une histoire que l'aînée de la famille, Jeanne-Joy avait l'habitude de lire à ses soeurs cadettes. Le conte émeut profondément Lili, la protagoniste du roman, la marque, dans sa tête se conturant une association entre le roi qui boit ses larmes et son père, Gabriel. Ainsi, maintes fois à travers le roman la fille rebaptise son père, en le nommant son roi Bilboc. D'abord nous nous pencherons sur la motivation de l'écrivain d'introduire dans le roman l'histoire d'un roi accablé de solitude, enivré par ses larmes d'extrême bonheur ou tristesse, en essayant de découvrir quelle est la portée de ce conte sur l'intégralité du livre et quels sont les artifices narratologiques dont l'auteur se sert pour introduire le conte dans le roman. Vu le contexte qui occupe le premier plan du livre, celui d'un milieu familial conflictuel, le récit du roi Bilboc ouvre une nouvelle perspective, ou mieux dit, une perspective plus claire sur la relation père – fille, mais aussi sur le portrait de la protagoniste. En plus, l'identification de l'alternance émotionnelle du conte à la structure du roman dévoile l'organisation des « scènes capitales » qui, pareilles aux réactions du roi, passent du pleur au rire, marquant à jamais le destin des personnages.



Régina Véronique ODJOLA, Université de Koudougou, Burkina Faso  
**La valeur linguistique de la parabole**

La parabole est une parole active poussant à faire le premier pas pour que l'interlocuteur réfléchisse. C'est un procédé de narration d'une façon nouvelle, à des moments précis, cherchant à provoquer la juste réaction de l'interlocuteur ou l'auditoire. Elle peut être comparée à une œuvre d'art et son style à une allégorie, une comparaison, une métaphore voire même une hyperbole. Elle est censée formuler une vérité et présente une image ou une scène car elle veut amener l'auditeur à comprendre une vérité sous-entendue. Cet article se propose de traiter des valeurs linguistiques de la parabole, de la traduction avec les théories du langage contemporaines et de sa compréhension (sémantique). Il soutient que les théories des paraboles restent attachées à l'histoire de la bible, dans la mesure où : 1. de leur perspective, les diversités la cèdent à ce qui est universel ; 2. le locuteur est envisagé comme celui d'une seule langue ; 3. on présuppose une séparation entre l'expression et le contenu. En utilisant les paraboles, l'homme accède à une nouvelle modalité de parole. Quel est donc le but de ces petites histoires, au style si spécifique ?

Wafa OURARI BSAÏS, Institut supérieur des langues de Tunis, Tunisie

### **Le désir de mort comme parabole de renaissance**

L'écriture de Abdelkébir Khatibi, romancier, poète et essayiste marocain, sociologue de formation, témoigne d'une volonté de traduire le désordre du corps et de l'esprit, dans la tentation de la mort : « l'expérience de l'écriture est assez proche de la mystique mais aussi d'autre chose », soutient l'auteur. Or, comment déborder la scène mystique ou la proximité tragique de la fin ultime sinon par une parole de facture métaphorique qui, empruntant, en apparence, une esthétique du visible, affirme la beauté de l'invisible ? Immanquablement, s'inscrit cette résurgence d'autre chose, de l'ineffable, de l'intraduisible ; plus la tension s'accroît, plus la vision est brouillée, la scène se déchire et la narration se dramatise. Tout se dit, et se lit, dans une symbolique défigurante où les signes les plus élémentaires se perdent, « trace sans trace, emportée par le souffle du vent » ; du signifiant au signifié, une signification infinie, plurielle, jusqu'au délire verbal. Dans *Le livre du sang*, récit de Khatibi, le lecteur est confronté à une pensée vertigineuse où même la notion de la mort se perd dans une signification dédoublée,

travestie par des digressions multiples, se présentant comme autant de paraboles, où la parole s'égare et, se perdant, elle détruit la structure narrative et élémentaire qui préside à tout acte de narration : « Il m'arrive de troubler votre attention par une énigme imprévue, et de vous égarer dans la confusion de fausses apparences » (L.D.S, p. 66). Les événements se précipitent dans la dernière partie du récit, présagent l'agonie du texte, dans la mort collective de la secte de « L'Asile des Inconsolés », et c'est à ce moment du récit que l'auteur fait intervenir le « conte » du « Prince et du fou », « Nous l'avons mise, écrit l'auteur, en parabole pour détourner votre inattention vers des sanglots imprévus » (L.D.S, p.85). Notre projet d'étude consiste à interroger la fonction de cette parabole dans l'économie narrative du récit. Quels enjeux idéologiques tente-t-elle de drainer ? Quelle énergie de l'effacement prône-t-elle ? A quel désir de mort ou de ré-invention la voix du Prince qui ordonne à la foule en délire : « Egorgez la mort et vous vivrez éternellement » (L.D.S, p. 151), en appelle-t-elle ? Et quelle sagesse le désespoir du fou, en réponse à cette injonction, symbolise-t-il : « Mon doux agneau, sanglote le fou, que dois-je faire maintenant de mon éternité ? » (L.D.S, p. 151). Allégorie méconnaissable, mais combien enrichie, la mort elle-même fonctionne dans le sens de la parabole, allégorie du texte, allégorie de la langue mais aussi allégorie de la folie des hommes, de la démesure de leur *hybris* et de leur tyrannie sanguinaire. C'est dans cette perspective, à la fois, narratologique et symbolique que nous comptons orienter notre travail, afin de tenter de dévoiler les fondements socio-politiques qui régissent le recours à la parabole dans la littérature maghrébine d'expression française.

Andreea PREDA, Académie Technique Militaire de Bucarest, Roumanie

**Pascal Quignard : *Le nom sur le bout de la langue ou l'enfer de l'oubli***

« Tous les noms se tiennent sur le bout de la langue. », affirme Pascal Quignard au début de l'œuvre composite publiée en 1993, *Le nom sur le bout de la langue*. Celle-ci constitue une réflexion sur la langue et sur les effets de son oubli temporaire. Le prétexte du livre est autobiographique. L'écrivain se rappelle un repas d'enfance marqué par la stupeur de sa mère à cause d'un mot qu'elle ne retrouve plus. Le conte de fées qui s'ensuit met en évidence de façon parabolique la vérité suivante : le nom dont on ne se souvient pas est un enfer. Il

s'agit de l'histoire d'une promesse qu'une jeune femme semble ne plus pouvoir respecter à cause d'un mot qui lui fait défaut. Colbrune – follement éprise d'un beau tailleur de son village – accepte la proposition d'un homme énigmatique. En échange d'un bénéfice matériel immédiat qui l'aiderait à épouser Jeûne, elle doit retenir pendant un an le nom du seigneur : Heidebic de Hel, en réalité le maître de l'Enfer. Quelques mois après, ce nom lui échappe, elle le sent brûler ses lèvres, mais en vain. Peu à peu, Colbrune est prise de panique et se détache de tout ce qui faisait son bonheur. L'échec de se rappeler appauvrit sa vitalité, l'anéantit. Le voyage initiatique que son mari entreprend afin de récupérer le souvenir constitue l'allégorie de l'effort qu'un homme touché par un trou de mémoire fait pour le boucher. La troisième partie de l'œuvre – *Petit Traité sur Méduse* – commente cette défaillance de la langue du point de vue philosophique, en soulignant les atouts narratologiques de la parabole.

Valentina RĂDULESCU, Université de Craiova, Roumanie

**Éric-Emmanuel Schmitt et le récit-parabole : *Le Sumo qui ne pouvait pas grossir***

*Le Sumo qui ne pouvait pas grossir* (2009) s'inscrit dans la série des récits-parabole (*Milarepa* [1997], *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* [2001], *Oscar et la dame rose* [2002], *L'Enfant de Noé* [2004], *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus* [2012]) réunis par Éric-Emmanuel Schmitt dans le *Cycle de l'invisible*, œuvres qui explorent et réaffirment l'importance de la quête de la spiritualité dans le devenir humain. L'objectif de notre communication consiste à mettre en évidence, dans une perspective narratologique, les particularités de la progression symbolique du personnage central du profond malaise existentiel initial vers l'équilibre corps – esprit et la joie/le désir de vivre. Deux axes de réflexion seront privilégiés : 1. montrer comment la pratique du zen, surtout la technique du *décalage-recadrage*, permet à l'individu de sortir du système de clôtures multiples dans lequel il s'est enfermé, de s'assumer, de se (re)construire à partir de soi et de se (re)positionner par rapport à soi, aux autres et à la réalité ; 2. analyser les techniques narratives à l'œuvre dans le récit. La morale du livre, contenue dans une phrase zen - « À l'envers des nuages il y a toujours un ciel. » - est celle de l'optimisme, de l'espoir, de la confiance et confirme l'idée que « Schmitt est l'écrivain de l'espérance dans un monde désespéré » (Michel Meyer). Elle étaye

aussi la conclusion de l'analyse : chacun des récits du *Cycle de l'invisible* propose non seulement une expérience spirituelle et humaine particulières, mais se constitue dans une véritable *thérapie par la fiction*.

Diana RÎNCIOG, Université Pétrole-Gaz de Ploiești, Roumanie

### **Le jardin de Ghethsémani, motif biblique et parabole du sacrifice/de la révolte dans la poésie romantique de Victor Hugo et Gérard de Nerval**

Notre communication se propose d'inventorier et d'analyser des textes du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'époque romantique, les poètes visés étant Hugo (*La Fin de Satan*) et Nerval (*Le Christ aux oliviers*). L'épisode biblique du jardin de Ghethsémani est repris et réécrit par les auteurs romantiques comme parabole du sacrifice, de la nature duale, de la révolte existentialiste, de la solitude assumée, de l'exil spirituel. La religion a, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des accents inédits, à partir de Chateaubriand, qui voit le premier la nécessité de changer la perspective du catholicisme, de le rendre plus attrayant, plus proche des croyants, plus moderne même, en minimisant le dogme et les clichés. Chez les poètes romantiques, la religion est une quête de la paix intérieure, après le refus d'accepter la condition mortelle de l'homme. Ce côté mystique a été étudié par des critiques littéraires comme Paul Zumthor (*Victor Hugo, poète de Satan*), Paul Bénichou (*Victor Hugo et le Dieu caché; Le temps des prophètes*), Jean Guillaume (*Le Christ aux Oliviers de Nerval*), Henri Bonnet (*Gérard de Nerval entre le parfum de la Bible et la vision de Jérusalem*), etc. Nous pourrions donc voir cette parabole dans la vision propre de chaque écrivain, mais aussi les points communs de ceux-ci. Pour suggérer un parcours culturel enrichissant, nous proposons aussi un parallèle avec le poème de Vasile Voiculescu, *In grădina Ghetsemani*. Nous allons analyser les marques spécifiques pour chaque écrivain (par exemple, le symbole du chiffre 3 dans les structures ternaires et la valeur de la majuscule chez Nerval, la structure du texte – quatre parties-sonnets, ou bien les dimensions du vaste poème hugolien, les valences du souffle romantique, mais aussi les champs lexicaux dominants, les figures de style préférées, les harmonies phonétiques révélées par la prosodie). Une possible approche interculturelle pourrait être également envisagée (peinture, musique, sculpture).

Daniela STANCIU et Liana ȘTEFAN, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

### **Les histoires du Petit Prince : contes de fées ou paraboles ?**

La rencontre d'une grande personne avec un enfant met en contact deux mondes différents : un monde conventionnel, préfabriqué, qui a perdu la dimension de la fantaisie et a oublié l'affection et le monde au-delà du temps, des contraintes, plein de fantaisie, de rire clair, d'amour, celui de l'enfant aux cheveux dorés. L'enfant nous rappelle des choses essentielles pour que notre âme ne soit séchée par la vieillesse, l'égoïsme, les conventions et le bonheur simple, humble que l'on oublie souvent emportés par nos automatismes, nos intérêts, nos ambitions si vaines. Il raconte au pilote son voyage vers la Terre. Les histoires des rencontres étranges qu'il fait sont-elles des contes de fées ou plutôt des paraboles pour nous parler de notre cœur, de l'amour et du rire, de la peine et de la mort, de la sagesse et de la folie, des secrets perdus et redécouverts grâce à l'enfant et à l'enfance ? Le travail se propose de les analyser et de voir dans lequel de ces deux genres elles s'inscrivent, si ce voyage dans un décor fantastique et les personnages imaginaires qu'il rencontre ne sont plutôt un prétexte pour des réflexions profondes sur la nature humaine, des métaphores pour les problèmes de ces êtres étranges, même bizarres, les grandes personnes.

Claire STOLZ, Université Paris-Sorbonne, France

### **Les contextes des paraboles en analyse du discours**

Cette communication abordera la question des déterminations contextuelles de la parabole, dans une perspective d'analyse du discours. En tant que figure macrostructurale de second niveau, c'est-à-dire en tant que lieu (G. Molinié), la parabole est déterminée comme telle par son contexte énonciatif et discursif qui la montre comme un élément narratif enchâssé à visée argumentativo-pragmatique immédiate, perlocutoire, contrairement à la fable (ou à l'apologue) qui, en tant que genre littéraire, relève d'une énonciation différée. De ce fait, l'ethos du locuteur permet au récit enchâssé de prendre sa valeur didactique ; il s'agit d'un enseignement ancré dans la réalité du contexte discursif, comme dans le récit à clés. En même temps, la première détermination est le type de discours dans lequel elle est utilisée : selon qu'il s'agit d'un discours religieux, philosophique, politique, publicitaire ou littéraire, sa forme et sa structure énonciative varient. Ainsi, on observera la variation des types de locuteur selon le type de discours, les procédures

d'effacement énonciatif du locuteur plutôt dans les paraboles du discours religieux, philosophique ou politique au contraire de présence énonciative et discursive du locuteur plutôt dans un contexte de discours littéraire ou publicitaire, et les effets pragmatiques immédiats qui en découlent. L'effacement énonciatif du locuteur a souvent comme effet la construction d'un auditoire collectif, voire hétérogène, et l'ouvre à un auditoire différé, ce qui aide la parabole à être récupérée hors de son contexte, et favorise sa circulation et sa transformation en fable, récit fictionnel symbolique, voire allégorique, d'où sa désignation par un titre thématique non interprétatif (« la parabole des membres et de l'estomac »). Cet effacement donne aussi une grande place au récepteur de la parabole : il peut, en particulier, selon le contexte de la réception, choisir de ne pas interpréter le récit, ou bien à l'inverse, de l'appliquer à la situation dans laquelle il se trouve : entre ces deux positions extrêmes, tous les choix sont possibles, de l'interprétation allégorique large à l'interprétation pragmatique immédiate, en passant par l'absence de lecture symbolique. Au contraire, la présence énonciative et discursive du locuteur de la parabole a pour effet une implication directe de son destinataire comme être singulier ; l'interprétation est ainsi plus articulée à la situation du destinataire ; la circulation de la parabole passe davantage par une procédure d'aphorisation (Maingueneau) qui, dans le discours publicitaire devient un slogan (le « What'else ? » de Nespresso), dans le discours littéraire un thème-titre éventuellement interprétatif (« les dix manèges de la séduction » dans *Belle du Seigneur*) qui permet de pointer un passage.

Nicolae ȘERA, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

**Pascal Quignard ou le jardinier du Paradis (silencieux) : des Paradis dans le *Dernier royaume***

Notre analyse porte sur les images et invariants du Paradis dans les huit tomes parus du *Dernier royaume* de Pascal Quignard. Exploration atypique du réel et de son ombre, le *Dernier royaume* nous propose (entre autres sujets de réflexion) de lire et méditer sur la parabole du Paradis sous de multiples facettes : la reconnaissance impossible, le cabinet des lettrés, le jardin des délices, le temps (le jadis) comme rituel du Paradis ; la méthode de Quignard étant de laisser du secret entre les séquences. Nous analysons l'appel constant de l'écrivain à ses alliés Latins, Hindous, Persans, Grecs, Hébreux, japonais et Européens. Tous sont convoqués au banquet de la pensée.

Iuliana-Alexandra ȘTEFAN, Lycée Atanasie Marienescu de Lipova, Roumanie

### **Paraboles, croyances et discours biblique dans *Étoile Errante* de J.M.G. Le Clézio**

Les paraboles bibliques ne représentent pas seulement les réminiscences d'une civilisation ancienne qui utilisait cette manière de parler, car elles apparaissent encore dans la littérature aussi bien que dans les autres domaines artistiques. Ainsi, nous pouvons affirmer que l'univers romanesque est parabolique en soi, car, comme Le Clézio lui-même soutient dans *L'extase matérielle*, « L'écrivain est un faiseur de paraboles. Son univers ne naît pas de l'illusion de la réalité, mais de la réalité de la fiction ». Son roman *Étoile errante* manifestement ancré dans l'Histoire, et plus précisément dans la réalité du conflit israélo-palestinien, est le lieu de rencontre des deux personnages représentatifs pour leurs peuples, Esther et Nejma, dont les chemins s'entrecroisent sur la route de Jérusalem. Nejma fait partie du cortège des réfugiés arabes en route pour Irak et s'enfuit de la ville lumière, vers laquelle Esther la juive se dirige avec tant d'espoir. Le fait de partager le nom d' « Étoile », est la première correspondance percevable entre les deux personnages. Et si la parabole, à son niveau le plus simple, peut être réduite à une comparaison développée, dans ce roman elle met en lumière l'altérité, tout en reflétant l'image en miroir de l'histoire d'un individu, et par celui-là de l'histoire d'un peuple entier. De même que les paraboles de l'Évangile ou bien celles rabbiniques, le roman ouvre le regard et offre une autre perception du monde en intervenant dans ce conflit ethnique et religieux et en valorisant la richesse de chaque culture. L'irruption du sacré dans la trame narrative de l'œuvre est due au discours biblique hébraïque déclenché par la recherche d'Esther de son côté juif et finalement par l'éveil spirituel que celle-ci subit. Et si Esther demande à plusieurs reprises qu'on lui lise *Le livre noir du Commencement*, Nejma écoute des histoires des Djinns, si chers aux peuples arabes.

VARGA Mónika, Université de Luxembourg, Grand Duché de Luxembourg

### **L'homme impliqué dans le Royaume de Dieu. Les visées de la communication christique en paraboles**

La présente communication se propose d'examiner trois visées du message de Jésus par des paraboles : la compréhension, l'identification/distanciation et l'*anamnésis* du message divin. La

spiritualité néotestamentaire soulignant la nécessité de la « purification par la parole », de « la révélation » et de « l'intelligence spirituelle » dans l'appropriation des messages du Christ allude à la revendication d'un décodage à deux phases consécutives et en deux espaces (mental et spirituel) des énoncés du Christ.

Premièrement, nous tentons de reconstituer ces phases de décodage, en recourant à l'emprunt de termes constitutifs de la métaphore selon Julian Jaynes (1976) ('métapheurs', 'métaphrandes'; 'parapheurs', 'paraphrandes'), tout en démontrant l'apport et la limite cognitive des mêmes dispositifs dans le contexte et approche spécifique de notre analyse du discours christique. Deuxièmement, nous questionnons la fonction des 'métaphrandes' (entités à décrire) en tant que dispositifs du processus d'identification et de distanciation du destinataire des paraboles, à savoir l'identification à des 'rôles' corrélés à divers états spirituels. Ce processus d'identification et de distanciation permet au destinataire de construire ou refuser une identité d'appartenance à l'espace référentiel de la communication, à savoir au Royaume de Dieu. Troisièmement, nous examinons la fonction principale des 'métapheurs' (des espaces de la création – nature et humanité – et de l'espace relationnel) du message christique, notamment l'évocation par implication du message décodé. L'anamnésis est déployée par un contact, principalement via les organes de la perception ou par un établissement relationnel, situationnel, rarement linguistique avec les référents des 'métapheurs'. Cette implication est un appel réitéré dans le temps et dans l'espace pour une ré-identification à des 'rôles' en vue de soumission, d'insertion au Royaume de Dieu.

Estelle VARIOT, Aix-Marseille Université (AMU), France

### **La parabole, perspectives linguistiques et culturelles à travers des auteurs valaques et moldaves**

De nombreux auteurs se sont illustrés, en particulier au cours des temps anciens, dans la mise en évidence de situations spécifiques à contenu didactique ou moral, en utilisant différents procédés stylistiques, dont la parabole. Les origines et les motivations de la parabole témoignent de la créativité des auteurs dans des domaines divers et isolent la parabole d'autres procédés langagiers. Un contexte différent, de part et d'autre, de l'empire romain, issu de sa fragmentation et des diverses influences qui ont modelé les langues et les cultures des peuples en contact, a entraîné la perte, à un certain niveau, de certaines sources qui ont ensuite été retrouvées après la



chute de l'empire romain d'orient et se sont diffusées par le biais des manuscrits et de l'imprimerie. Le domaine roumain, représenté dans la période ancienne, par les provinces historiques de Valachie, de Moldavie et de Transylvanie, rattaché à la partie orientale de cette latinité et soumis, bien souvent, à l'autorité ottomane et aux puissances européennes limitrophes, participe à ce mouvement d'expression par la parabole empreinte du contexte spécifiquement oriental. La parabole illustre aussi à nouveau le rôle d'intermédiaires des Roumains, de par leur situation aux croisées des chemins entre l'Orient et l'Occident. Notre objet consistera à étudier différents fragments d'œuvres de ces auteurs roumains, afin d'exemplifier certaines des caractéristiques de la parabole appliquées au monde roumain, avec ses convergences et ses divergences vis-à-vis d'autres contrées européennes, depuis la période ancienne jusqu'à nos jours. Cela permettra aussi de mettre en évidence des caractéristiques de la langue ancienne roumaine, de part et d'autre des Carpates, influencée par le slave, y compris dans son « vêtement » et Byzance mais profondément latine dans sa structure et par d'autres langues durant la période plus récente.

Sonia ZLITNI-FITOURI, Université de Tunis, Tunisie

### **La parabole soufie dans *Le Livre du sang* de A. Khatibi**

*Le livre du sang* de l'écrivain marocain Abdelkébir Khatibi est un récit relativement court (162 pages) mais particulièrement dense et troublant. Troublant de par son style d'écriture mais aussi par l'originalité des thèmes traités. Il nous conte la transformation de l'Asile des Inconsolés, sorte d'espace reclus réservé aux seuls initiés entreprenant une quête spirituelle. Toutefois, la mysticité de l'Asile est singulière, voire peu orthodoxe. Nous allons tenter de montrer comment la parabole soufie - moitié récit, moitié poème transcendera, dans ce texte de Khatibi, le divin figuratif pour une représentation symbolique de la passion totale. Nous allons également étudier comment l'art de la parabole permettra à l'écrivain marocain de nous révéler un « récit qui prend en charge la tradition de l'Eros mystique, tourné vers une pensée de la beauté » et une quête de l'unité à travers la figure de l'androgynie. Une étude de l'art de l'hyperbole mettra également en scène la mise en écriture du transport et ravissement des corps en transe et une narration qui se donne à voir comme le traitement d'une séduction ambiguë et intraduisible, qui implique à la fois un renouveau constant et une mort sans cesse accomplie, puis différée. L'emphase et l'hyperbole

construiront ainsi un récit de l'excès, mais d'un excès qui se désigne, renvoie à lui-même dans une mise en abyme.

Dana UNGUREANU, Université de l'Ouest de Timișoara

**La parabole de la « Graine poussant secrètement » chez Henri Thomas**

Parue entre 1940 et 1993, l'œuvre d'Henri Thomas se remarque par la qualité et la profusion. L'auteur a abordé les différents champs de la création littéraire (romans, récits, nouvelles, poésies) mais aussi la critique, la traduction et le domaine autobiographique, en écrivant des articles, essais, notes et carnets. Henri Thomas reste pourtant un écrivain quasiment inconnu pour le large public et peu cité même dans le monde académique car son œuvre résiste à la lecture et ne se laisse pas facilement intégrer dans les canons littéraires. Transparents à un premier abord, ces textes nous donnent pourtant la vive sensation d'un mystère innommable que le lecteur ne peut approcher que par détours.

Le récit posthume *Le plein jour* illustre cet hermétisme à travers la parabole de la « Graine poussant secrètement ». Tout le récit se construit autour d'une touffe de graminées qui pousse sur l'entablement étroit du pont Louis-Philippe et qui agit comme une porte spatio-temporelle dans la narration. Les personnages se rencontrent, s'aiment et se quittent finalement autour de cette touffe qui seule semble résister au temps et aux supplices.

## Notices bio-bibliographiques

**Eugenia ARJOCA IEREMIA**, Professeur des universités, a enseigné plus de 40 ans la phonétique, la grammaire et la sémantique du français à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Entre 2004-2012, a été responsable de la Chaire des Langues romanes. Elle s'intéresse à la linguistique contrastive (domaine roumain-français), à la linguistique romane et à l'analyse pragmatique du discours. Préoccupée par le domaine de la traduction scientifique, elle a traduit pour la revue *Journal français d'ophtalmologie*, quinze articles du roumain vers le français. En tant que membre de la Société internationale de Linguistique et Philologie romanes, de l'ACLIF et de l'ARDUF, elle a participé à beaucoup de sessions de communications nationales et internationales et a publié plus de 50 articles dans des revues et des volumes de spécialité. Co-organisatrice de plusieurs colloques internationaux de linguistique française et roumaine, elle a publié trois livres en tant qu'unique auteur : *Limba franceză. Curspractic de gramatică*, Ed. Augusta, 1998 ; *Structura semantică a verbelor de gândire în limbile română și franceză*, Ed. Orizonturi universitare, 1999 ; *Le verbe en français contemporain et ses catégories spécifiques*, Mirton, 2009. (eugenia\_arjoca@yahoo.fr)

**Lambert BARTHELEMY** est Maître de Conférences en Littératures Comparées à l'Université de Poitiers. Il est membre du centre de recherches Forell (Poitiers) et membre associé du Rirra XXI (Montpellier III). Il a publié *Fictions de l'errance* aux éditions Garnier (2012) et de nombreux articles sur l'art et la littérature modernes et contemporains. Il est en outre traducteur de l'allemand (Adorno, Arnheim, Simmel, Neumann, Zieger...) et dirige les Éditions Grèges (www.greges.net). (lambert.barthelemy@univ-poitiers.fr)

**Bianca-Livia BARTOȘ** est doctorante en première année à la Faculté des Lettres de l'Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, et professeur de français langue étrangère. Sous la direction de Madame le Professeur Yvonne Goga, elle rédige une thèse intitulée *Du thème au mythe – avatars d'une écriture poétique*, recherche portant sur l'écriture d'Hervé Bazin. La thématique de l'œuvre bazinienne se trouve au centre de ses intérêts depuis le mémoire de dissertation, avec le titre *Hervé Bazin : de l'humour à l'art*

*poétique*. Ses publications les plus importantes sont « Isabelle – maîtresse de la nature sauvage », « La trilogie bazinienne – écriture thérapeutique entre humour et soulagement » et « Céline – enfant de deux races ». ([biancabartos@yahoo.com](mailto:biancabartos@yahoo.com))

**Claudia BIANCO**, professeur de Français Langue Étrangère en Italie, est, actuellement, Lectrice d'italien à l'Université de Strasbourg. Suite à un Doctorat à l'Université de Catane concernant l'étude du *Grotesque dans le Théâtre belge-francophone aux Années Vingt*, elle a perfectionné et approfondi ses recherches en Italie et en Belgique, en particulier à Bruxelles, sous l'égide de Monsieur Marc Quaghebeur. Grâce à plusieurs bourses d'études offertes par la Communauté française de Belgique et par les Universités de Catane et de Messine, Elle a pu publier une vingtaine d'articles scientifiques concernant la didactique (notamment sur la revue italienne *Plaisance*) et le Théâtre belge francophone ainsi que les rapports entre littérature et peinture. Elle a publié l'édition critique de la première pièce inédite d'Henry Soumagne, *Les Épaves*. Elle va publier un volume concernant l'œuvre dramatique de Fernand Crommelynck ainsi qu'une étude concernant les possibilités d'exploitation didactique de la production narrative de l'écrivaine belge Amélie Nothomb. ([claudiabianco@tiscali.it](mailto:claudiabianco@tiscali.it))

**Mirela Ileana BONCEA** est Maître-assistante à la Faculté des Lettres, Département des Langues Romanes de l'Université de l'Ouest de Timișoara, Docteur ès Lettre. Domaines d'intérêt : linguistique italienne et contrastive (italien-roumain-français), théâtre et cinéma italiens, parémiologie, lexicologie, didactique des langues étrangères. Enseigne le cours de langue italienne (morphologie, syntaxe et lexicologie) au programme de licence et des cours au niveau Master : Histoire du théâtre, Langue standard, langue artistique, Dynamique du lexique italien, Didactique de la langue italienne. Plus de vingt articles et études publiés dans des revues roumaines et étrangères et un livre en tant qu'auteur unique, *Cuvânt și morfem în lingvistica română și italiană*, Timișoara, 2008. Co-organisatrice du colloque international du Centre d'études romanes CICCRe, éditions 2012, 2013, 2014, 2015. A participé à de nombreux colloques internationaux organisés en Italie, Hongrie, Serbie, Croatie, Roumanie, etc. ([bonceamirela@yahoo.it](mailto:bonceamirela@yahoo.it))

**Roswitha BÖHM** est Professeure de littérature et culture française à la Technische Universität Dresden après avoir été enseignante-chercheuse au Frankreich-Zentrum de la Freie Universität Berlin et Junior Fellow au Alfried Krupp Wissenschaftskolleg de Greifswald. Elle est notamment l'auteure d'une monographie sur les contes de fées de Madame d'Aulnoy (*Wunderbares Erzählen. Die Feenmärchen der Marie-Catherine d'Aulnoy*, Göttingen: Wallstein 2003) et d'une thèse d'habilitation sur la littérisation de l'histoire (récente) dans le roman contemporain (*Auf Spurensuche. Erinnernte Zeitgeschichte im europäischen Gegenwartsroman*). Spécialiste de la littérature française du XVII<sup>e</sup> et des XX<sup>e</sup>/XXI<sup>e</sup> siècles, son actuel projet de recherche porte – sous le signe d'une poétique du précaire – sur les représentations littéraires d'un monde du travail en crise. ([roswitha.boehm@tu-dresden.de](mailto:roswitha.boehm@tu-dresden.de))

**Rodica BRAD** est Maître de Conférences à l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu enseigne la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Spécialiste de littérature fantastique, elle a consacré sa thèse de doctorat à l'œuvre fantastique de Mircea Eliade (*La poétique du fantastique chez Mircea Eliade*). Elle participe à des colloques et a d'autres manifestations scientifiques et culturelles Elle est l'auteure de nombreuses études sur la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle parues dans de différentes revues et volumes d'actes. Ses domaines d'intérêt sont surtout la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, la civilisation et la culture française et la traduction domaine français -roumain. Elle est organisatrice du colloque Cioran et vice-présidente de l'ARDUF. ([rodicabrad@gmail.com](mailto:rodicabrad@gmail.com))

**Andreea BUGIAC** est chargée de cours au Département de Langues et Littératures Romanes de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai (Cluj-Napoca, Roumanie), où elle dispense des cours de littérature française des XVII<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup> siècles. En 2010, elle a reçu le titre de docteur ès lettres avec une thèse centrée sur les rapports entre l'écriture et l'Histoire dans l'œuvre poétique de Philippe Jaccottet, thèse qui lui a valu la mention très honorable avec félicitations du jury. Elle a publié plusieurs articles, des comptes-rendus et des traductions dans des revues académiques et culturelles (*Studia Universitatis Babeş-Bolyai*, *Caietele Echinox*, *Secolul XXI*, *Transylvanian Review*, *Lingua Romana*, *Verso*, *Mediterranea*, *Atelier de Traduction*, *Studii filologice*, *Confluente*, *Cahiers ERTA*). Ses thématiques de recherche se situent à la croisée de l'histoire

littéraire, l'histoire des mentalités et l'esthétique (notamment du baroque), la traductologie littéraire et la didactique des langues vivantes. (*a.hopartean@yahoo.com*)

**Ioana-Rucsandra DASCĂLU** est assistante universitaire à l'Université de Craiova, titulaire d'une licence en langues classiques, d'un Master en Théorie Littéraire (Université de Bucarest) et d'un doctorat en langue et littérature latine (Université de Craiova). Auteur de plusieurs traductions, articles scientifiques, compte rendus, manuels de didactique des langues et civilisations anciennes, de même que de deux monographies, dont la plus récente, *Étude sur les passions dans la culture ancienne et moderne*, est parue en 2014. (*rucsicv@yahoo.com*)

**Roxana DREVE** est Maître-assistante au Département de Langues et Littératures Scandinaves, Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai, où elle enseigne le norvégien et le suédois. Elle est également membre du Centre d'Etudes des Lettres Belges de Langue Française. Ses recherches portent sur la littérature scandinave et francophone et abordent des thèmes comme les relations intergénérationnelles, l'enfance, le rapport science-littérature ou la diversité linguistique. Elle a publié un *Dictionnaire de poche suédois-roumain / roumain-suédois* (Iaşi, Polirom, 2009), ainsi que de nombreux articles et des comptes-rendus dans des revues académiques telles *Studia Universitas Babeş-Bolyai*, *Caietele Echinox* ou *Verso*. Roxana-Ema Dreve a participé à des colloques et à des conférences nationales et internationales (Corée, Jordanie, Portugal, Espagne, Moldavie, Russie). (*dreveroxan@yahoo.com*)

**Salem FERHAT**. Maître-Assistant, Département des lettres et langues étrangères, Institut de lettres et langues, Centre Universitaire de Tamanrasset (Algérie). Magister portant sur la Question dans le contexte didactique. Doctorant à l'Université d'Artois (France) dont la recherche porte sur le fonctionnement de la ponctuation dans le texte poétique. Enseignement cours : enseigne les modules de initiation à la linguistique générale, syntaxe, Compréhension et expression écrite. Intérêts de recherche : sémiologie, didactique. Membre de la rédaction de la Revue Problématiques en langue et en littérature, éditée par le Centre Universitaire de Tamanrasset (Algérie). Publications (articles) : « La Question dans le contexte didactique », In Revue AFAK ILMIA, N°01 juin 2008, « La question

et ses formes détournées de la demande dans la communication didactique », In Revue Problématiques en Langue et en Littérature, N°3, décembre 2013, « De la langue au langage, le passage du mot, effet et naissance du nouveau sens » (En cours de publication), « De l'image à l'écriture, les objets d'art se visualisent entre les lignes » (En cours de publication/France), « La scientificité de l'écriture dans les mémoires de fin d'étude, de la subjectivité au discours objectivé » (en cours de réalisation). Manifestations scientifiques : Participation à une dizaine de manifestations scientifiques (des séminaires, journées d'étude) en France et en Algérie. (*ferhatsalem@yahoo.fr*)

**Liliana FOȘALĂU.** Maître de Conférences à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Faculté des Lettres, Département de Français, écrivain, traductrice ; membre de la Chaire UNESCO « Culture et Traditions du Vin », Université de Bourgogne / Dijon. Domaines de recherche : Littérature française du XIXe siècle, Littératures francophones, Poésie moderne et contemporaine, Poétique, Traductions / Le texte littéraire, La poésie et Vocabulaires spécialisés – La vitiviniculture. Stages de recherche et professeur invité aux universités : de Bourgogne / Dijon, de Franche-Comté / Besançon, Rennes 2 Haute Bretagne, de Genève et à l'Université de Carthage / Tunis. Equipes et projets de recherche : « Dynamique de l'identité dans la littérature francophone européenne », PN II, CNCSIS 2009-2011, « L'Espace identitaire dans la littérature francophone contemporaine », PN II, CNCSIS 2011-2016, « Le Vin dans la littérature – construction et fonctionnement d'un imaginaire » (en collaboration avec l'Université Bourgogne – Dijon) 2009 – 2013, « Vin et interculturalité » (sous le patronage de la Chaire UNESCO « Culture et traditions du Vin ») 2014 à présent. Parmi les publications les plus importantes (livres) : *Le Mal dans la poésie française. De Baudelaire à Mallarmé*, Timpul, 2007 ; *Dynamique de l'identité dans la littérature francophone européenne* (dir.), Junimea, 2011 ; *Le vin du monde / Vinul lumii, anthologie de poèmes en édition bilingue* (traduction des poèmes et postface), Timpul, 2009 ; *Vigne, vin et ordres monastiques en Europe. Une longue histoire* (dir.), Chaire UNESCO Dijon, 2013 ; *Le monde lexical du vin*, Demiurg, 2015. (*lilifosalau@yahoo.com*)

**Andreea GHEORGHIU** enseigne la littérature française (XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Ses recherches portent sur des questions de théorie et de pratique de la parodie littéraire. A publié plusieurs contributions sur Diderot, Giraudoux,

Nothomb, Ionesco dans différentes revues et a co-dirigé l'ouvrage *Écrivains roumains d'expression française* (2003). Rédacteur en chef adjoint de la revue *Dialogues francophones* (DF), responsable des volumes « Les francophonies au féminin » (DF n° 16/2010, 486 p.), « Écritures francophones contemporaines » (DF n° 17/2011, 316 p.), « De l'(im)pudeur en Francophonie » (DF n° 18/2012, 265 p.), « Estitudes. Littérature francophone de l'Europe centrale et de l'Est (Roumanie, Hongrie) » (DF n° 19/2013, 250 p.). Co-organise le Colloque annuel International d'Études Francophones de Timișoara (CIEFT) et co-édite les volumes *Agapes francophones* parus depuis 2008. Des traductions publiées en Roumanie et en France.  
(gheorghiu.andreea@gmail.com)

**Cécile KOVACSHAZY** est Maître de conférences en littératures comparées à l'université de Limoges. Elle travaille sur la prose européenne des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, notamment d'Europe centrale. Elle a organisé les premiers colloques internationaux sur les littératures tsiganes (2008 à Limoges ; 2009 à Paris). Elle est l'auteure d'une monographie sur la figure du double omniprésente au XX<sup>e</sup> siècle dans la littérature de toute l'Europe : *Simplement double* (Garnier, 2012). Elle traduit également de l'allemand et du hongrois.  
(cecile.kovacshazy@unilim.fr)

**Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY** est Professeur de littérature française à l'Université de Picardie Jules Verne. Elle est spécialiste de littérature française, travaille sur les écritures narratives, romanesques, épiques et autobiographiques des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et sur la génétique textuelle (dans le cadre du groupe « Autobiographie et Correspondances », ITEM, CNRS/ENS). Elle est l'auteur de *Joseph Delteil, une œuvre épique au XX<sup>e</sup> siècle* (I.E.O, 2007) et de « *La tête épique* » *Vitalité de l'épopée dans la prose narrative française des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, Champion (à paraître). Elle a codirigé plusieurs collectifs dont *Jude Stéfan, une vie d'ombre(s)*, en collaboration avec Marianne Alphant, Coll. « Au cœur des textes », Academia, 2012. Elle est membre du Centre d'Etudes du Roman et du Romanesque de l'Université d'Amiens et responsable du site <http://josephdelteil.net/>. (marie.francoise.lemonnier@u-picardie.fr)

**Ramona MALIȚA** est Maître de Conférences, Département de langues romanes, Faculté des Lettres, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie. Docteur ès Lettres (thèse de doctorat portant



sur le XIX<sup>e</sup> siècle et Madame de Staël). Enseigne les cours de littérature française du Moyen Âge, de la Renaissance et du XIX<sup>e</sup> siècle. Intérêts de recherche : littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, littérature médiévale, histoire des traductions, didactique du texte littéraire. Membre de la Société des études staëliennes, Genève, membre SEPTET, Société de traductologie, Strasbourg, membre de la Société Internationale de Linguistique et Philologie romanes et de l'AUF. Publications : études, article, cours parus à l'étranger ou en Roumanie dans des revues/actes de colloque/volumes collectifs. Livres publiés : *Doamna de Staël. Eseuri*, Cluj-Napoca, Dacia, 2004 ; *Dinastia culturală Scipio*, Cluj-Napoca, Dacia, 2005 ; *Madame de Staël et les canons esthétiques*, Timișoara, Mirton, 2006 ; *Le Groupe de Coppet*, Timișoara, Mirton, 2007 ; II<sup>e</sup> édition annotée Saarbrücken, 2011 ; *Points de vue sur le réalisme et le naturalisme français*, 2011 ; *Le Chronotope romanesque et ses avatars. Etudes comparatives*, 2014 ; plus de 50 contributions dans des revues nationales et internationales ; a co-dirigé huit volumes des *Actes du CIEFT (Colloque International d'Etudes Francophones de Timișoara)* : *Agapes francophones* 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014 ; co-organisatrice du colloque mentionné ; plus de 50 participations aux colloques/congrès/tables rondes, dont 30 à l'étranger (France, Allemagne, Suisse, Pologne, Chypre, Serbie, Bulgarie, Hongrie, Algérie, Maroc, Moldavie). (*malita\_ramona@yahoo.fr*)

**Ioana MARCU** est Maître assistant à l'Université de l'Ouest de Timișoara, à la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie. Docteur de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en littérature française (thèse soutenue en 2014 portant sur *La problématique de l' « entre(-)deux dans la littérature des « intrangères » des années 1990-2008*). Champs de recherche : la littérature issue de l'immigration maghrébine, les littératures francophones (Maghreb et Afrique Noire), l'écriture féminine. Elle a publié plusieurs articles dans des revues de spécialité. Elle a co-dirigé les volumes 2010, 2011 et 2012 des *Actes du CIEFT (Colloque International d'Études Française de Timișoara)*. (*ioana\_putan@yahoo.fr*)

**Denis MELLIER** est professeur à l'université de Poitiers, où il enseigne la littérature générale et comparée ainsi que le cinéma. Il a publié de nombreux articles sur la fiction fantastique, l'horreur au cinéma, les esthétiques réflexives, et les relations entre la littérature

policière et le roman contemporain. Parmi ses ouvrages, *L'Écriture de l'excès. Poétique de la terreur et fiction fantastique*, Champion, 1999, Grand prix de l'imaginaire, catégorie «Essai» 2000 ; *La Littérature fantastique*, «Mémo», Seuil, 2000, 64 p. Grand prix de l'imaginaire, catégorie «Essai» 2000 ; *Textes fantômes. Fantastique et autoréférence*. Kimé, 2001 ; *Les Écrans meurtriers. Essais sur les scènes spéculaires du thriller*, éditions du Céfal, Liège, 2001. Il a dirigé jusqu'en 2013 la publication de la revue *Otrante*, arts et littérature fantastique (éditions Kimé).  
([denis.mellier@univ-poitiers.fr](mailto:denis.mellier@univ-poitiers.fr))

**Luisa MESSINA.** Docteure ès lettres depuis 2015, elle a analysé la production libertine de François-Antoine Chevrier (1721-1762) en expliquant l'interaction entre l'auteur lorrain et le genre libertin du dix-huitième siècle. Elle a travaillé à l'Université de Palerme de 2012 à 2014 auprès du département de littérature française, situé via delle Scienze, 90129 (Palerme). Elle a participé à sept colloques internationaux (Carthage, Londres, Galați, Lille, New York en vidéoconférence, Palerme et Paris 13) et publié quelques articles : « Le roman libertin face à la critique contemporain » (*Recherches en Langue et Littérature françaises* année 7, n. 12, pp. 115-121) ; « *Les Liaisons dangereuses* de Laclos et la transposition cinématographique de Frears » (Actes du colloque international organisé par l'Académie tunisienne Beït al-Hikma de Carthage, 2014, pp. 109-118) ; « La vita e le opere François-Antoine Chevrier attraverso la critica », *Communication en Question*, n° 3, 2014 ; « La société française du dix-huitième siècle dans *Le colporteur* de François-Antoine Chevrier », *Atelier de traduction*, n° 22, 2014, pp. 87-96 ; « Le style libertin de François-Antoine Chevrier », *Multilinguales*, n° 4, 2014, pp. 156-172. ISSN : 2335-1535.  
([luisamess84@libero.it](mailto:luisamess84@libero.it))

**Anca MURAR** est Docteur en philologie, avec une thèse en littératures francophones intitulée *Mutation et transgression des règnes dans les récits fantastiques* (publiée aux éditions Arhipelag XXI, 2015), sous la direction de Mme Rodica Pop, professeur émérite de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Elle enseigne la phonétique, la morphosyntaxe, la traduction ainsi que l'analyse du texte à l'Université Petru Maior de Târgu-Mureș, Roumanie. Elle a publié des articles sur les procédés de l'effet fantastique, sur la spécificité du fantastique métamorphique chez Anne Richter et

Corinna Bille et une interview avec Anne Richter portant sur la métamorphose comme aventure intérieure. Ses domaines de recherche sont la littérature fantastique et les nouvelles approches du discours poétique. ([amur.fr@gmail.com](mailto:amur.fr@gmail.com))

**Roxana NOJA**, professeur à Babel Center Timisoara où elle enseigne des cours de français langue étrangère. Elle a suivi la Faculté de Lettres, département français – anglais, dans le cadre de l'Université de l'Ouest de Timisoara, achevé avec le mémoire de licence intitulé *L'enfant dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle*. Toujours à Timisoara, elle a fini le master d'Études romanes, département de français, avec la dissertation *L'enfance dans le roman français actuel : Sylvie Germain, Petites scènes capitales*. Elle a réalisé une partie de ses études à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux. Son intérêt pour la littérature française contemporaine a été aussi valorisé par la participation constante, depuis sa création, au Prix Goncourt choix roumain, organisé à Bucarest. Elle participe pour la première fois au Colloque International d'Études Francophones dans l'espoir de réitérer l'expérience dans les années à venir. ([roxi\\_noja@yahoo.com](mailto:roxi_noja@yahoo.com))

**Régina Véronique OJOLA**, Chargée d'enseignement à l'Université de Koudougou de Burkina Faso (linguistique générale, lexicologie et sémantique, linguistique africaine, sociolinguistique, ethnolinguistique, littérature africaine orale). Thèse de Doctorat unique « Etude de l'emprunt du lingala au portugais et au français à Brazzaville: Analyse sociolinguistique du contact des langues présent au Congo », Université René Descartes Sorbonne Paris V, 1997. Recherches et publications : « La scolarisation dans les écoles bilingues du Burkina Faso : cas de la ville de Koudougou », in *La scolarisation dans les langues sans tradition scolaire : condition d'une réussite*, Dialogues et Cultures n°60, Fédération internationale des professeurs de français, 2014, Bruxelles, Belgique, p 99-106 ; « Terminologie de l'informatique en lingala (langue du Congo), entre traduction et création lexicale », in *Actes de colloque Technolectes, dictionnaires et terminologies*, Publication du laboratoire Langage et Société CNRST - URAC 56, deuxième semestre 2013, Kenitra, Maroc, p 373-389 ; « L'alphabétisation fonctionnelle des femmes dans au Burkina-Faso: cas de l'association féminine du secteur n°8 de Koudougou », in *Recherches sur les Langues, Civilisations &*

*Cultures d'Afrique* (RECLA) N°7, Editions JEL, Décembre 2013, Villeneuve-sous- Dammartin, France, p 17-41.  
(regina.odjola@yahoo.fr)

**Andreea PREDA**, Chargée de cours, Département de langues étrangères, études militaires et management, Académie Technique Militaire de Bucarest, Roumanie. Docteur ès Lettres depuis 2011 (thèse *L'image et la mémoire dans l'œuvre romanesque de Pascal Quignard*). Thèse publiée en 2014 aux Maisons d'édition Ars Docendi de l'Université de Bucarest. Cet ouvrage est le résultat de trois ans de travail assidu, dont le deuxième a été passé à Paris IV-La Sorbonne en qualité de doctorant chercheur. Prix pour la meilleure thèse de doctorat décerné en mars 2012 par ARDUF (L'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones). Quelques articles publiés à la longue par Andreea Preda : « L'enfance – le passé qui ne passe pas dans les romans de Pascal Quignard », paru en 2012 dans *Les Annales de l'Université de Bucarest*, « La quête orphique de la mémoire dans les romans de Pascal Quignard » dans *Agapes Francophones 2013*, Hongrie ou « La nature morte – “fixer l'empreinte du temps” » paru en 2014 dans *Cahiers ERTA*, Pologne. (andreeamaria\_diaconescu@yahoo.fr)

**Valentina RĂDULESCU** est enseignant – chercheur (chargée de cours titulaire) au Département de Langues Romanes et classiques de la Faculté des Lettres de l'Université de Craïova (Roumanie). Elle est titulaire d'un D.É.A. en littérature française (Université « François Rabelais » de Tours) et d'un diplôme de doctorat ès lettres – littérature française – poétique/poïétique (Université de Craïova). Elle a bénéficié de bourses de recherche et a participé à des stages de formation aux Universités Charles-de-Gaulle-Lille III, Lille I et à l'Université Catholique de Louvain. Ses intérêts de recherche portent sur le roman d'expression française contemporain, les théories du récit, la mythocritique, la traduction littéraire, la stylistique de la traduction. Valentina Rădulescu est l'auteur de *Marguerite Yourcenar et « l'alchimie » de la création* (2005), *Repères pour l'analyse du récit* (2008), *La critique littéraire. Repères théoriques* (2012), le coéditeur de cinq volumes collectifs, et d'une quarantaine d'articles consacrés particulièrement à la littérature contemporaine et à la traduction littéraire. (valentfalan@gmail.com)

**Diana RÎNCIOG** est Maître de Conférences à l'Université « Pétrole-Gaz » de Ploiești. Spécialiste de Flaubert, elle a consacré sa thèse de doctorat à l'Histoire et mentalités dans l'œuvre de Gustave Flaubert (Étude sur la Correspondance), dont la deuxième édition, préface par Franck Colotte, est parue en 2013 (Iași, Ed. Institutul European). Elle participe régulièrement à des colloques consacrés à cet auteur, mais aussi à d'autres manifestations scientifiques et culturelles. Elle a édité, avec Franck Colotte, le volume *Ethos/ Pathos/ Logos. Le sens et la place de la persuasion dans le discours linguistique et littéraire* (Paris, L'Harmattan, 2015). Ses domaines d'intérêt sont surtout la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, celle du Moyen Age et de la Renaissance, mais aussi le XVII<sup>e</sup> siècle. Les traductions littéraires sont toujours une cible favorite de son activité. (*diana\_rinciog@yahoo.com*)

**Mireille RUPPLI** est maître de conférences en sciences du langage (URCA, CIRLEP, EA 4299, Reims, France). Ses travaux de recherche portent sur la syntaxe du français contemporain dans ses relations avec l'énonciation, la syntaxe de la phrase et du texte, l'approche linguistique des textes littéraires (« Mallarmé, puissance de l'analogie », *Cahiers de linguistique analogique*, 2011 ; « “Champs de lavande” ou la création d'un objet poétique », *Relire Madeleine Bourdouxhe*, 2011) ainsi que l'épistémologie de la linguistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (*Mallarmé – La Grammaire et le Grimoire*, Droz, 2005), quant aux théories du signe et de la représentation. Elle a participé au CIEF de Timisoara en 2014 (« Le ‘faire vrai’ de Maupassant dans ‘Adieu’ et ‘Souvenir’ »). Elle s'est également intéressée à la voix humaine, des points de vue physiologique et socioculturel (« Ma voix a-t-elle un sexe ? », *Mon corps a-t-il un sexe ? La Découverte*, 2015). (*mruppli@wanadoo.fr*)

**Daniela Elena STANCIU** enseigne le français des affaires, la correspondance commerciale et la sémiotique et rhétorique publicitaire à la FEAA depuis 1992 et au CCF ou en d'autres facultés privées, disciplines qui restent toujours dans ses domaines privilégiés de préoccupations. Le dernier temps, elle s'intéresse à l'histoire culturelle et aux phénomènes artistiques contemporains comme signes de l'histoire et de la pédagogie actuelle, preuve en sont des articles et communications dans ces domaines. (*destanciu@yahoo.fr*)

**Claire STOLZ**, maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne, est spécialiste de stylistique et de rhétorique ; elle travaille particulièrement sur le roman du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles et a écrit de nombreux articles sur Cohen, Duras, Aragon, Sarraute, Pinget, Green, Bon, Echenoz, Chevillard, Rouaud, Maylis de Kerangal... Elle a écrit plusieurs articles sur l'hyperbate, sur l'hypotypose, sur la métalepse narrative. Elle a codirigé plusieurs collectifs, dont *L'hyperbate, aux frontières de la phrase*, Paris, PUPS, 2011, le n° 112 de la revue *La Licorne*, « Fictions narratives du XXI<sup>e</sup> siècle : approches stylistiques, rhétoriques, sémiotiques », déc. 2014 et *La Simplicité. Manifestations et enjeux culturels du simple en art*, Paris, Champion, à paraître ; elle dirige la collection « Au cœur des textes » chez Academia-Harmattan. (Claire.Stolz@paris-sorbonne.fr)

**Nicolae ȘERA**, maître de conférences à l'Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca au Département de Langues modernes et de communication dans les affaires. Docteur ès lettres depuis 2004, enseigne la langue française, l'analyse du discours publicitaire et la communication interculturelle. A publié aux Editions Universitaires Européennes *Ecriture diurne et nocturne dans l'œuvre de Mircea Eliade* (2010) et *Sur le baroque encore....Ancora sul barocco* (2011). Il est également l'auteur de trois études sur l'œuvre de Pascal Quignard parues dans la revue *Lingua. Language and Culture*: «Terrasse à Rome de Pascal Quignard ou la gravure en anamorphose» (2011), «Ubi sunt umbrae ?» dans «La Barque silencieuse de Pascal Quignard» (2013), et «La littérature des listes ou la poétique/poïétique quignardienne du fragment» (2014). Membre au Mircea Eliade International Society (Melbourne, Australie) et directeur roumain au Confucius Institute at UBB Cluj-Napoca. (nicolassera@yahoo.fr; nicolae.sera@lingua.ubbcluj.ro)

**Iuliana-Alexandra ȘTEFAN**, est titulaire d'un Master de Linguistique et Littérature Françaises délivré par l'Université de l'Ouest de Timișoara. Pendant le Master, elle a également étudié à l'Université « Paul Valéry », Montpellier III, grâce à une bourse Erasmus. Sa dissertation de master, *La quête d'identité chez Le Clézio*, atteste son intérêt pour la littérature française du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle a publié l'article *Magie du langage et langage magique. Une analyse herméneutique de Révolutions* dans *Agapes Francophones*, Timișoara, Mirton, 2010 ; ainsi que le compte rendu du livre *Histoire, Culture et Civilisation Françaises* de Sorin Barbul dans

*Agapes Francophones*, Szeged, JatePress, 2013. Actuellement professeur de langues vivantes anglais-français au lycée, elle a aussi enseigné à l'Université King Khalid en Arabie Saoudite des travaux pratiques de langue anglaise aussi bien qu'un cours de littérature anglaise. (*stefanalexandra85@yahoo.com*)

**Liana ȘTEFAN**, Maître de Conférences à la Faculté d'Economie et d'Administration des Affaires de l'Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie, elle y enseigne depuis 1991 le français des affaires, la correspondance commerciale et la communication interculturelle dans les affaires. Docteur ès lettres depuis 1998 et membre de l'équipe didactique du Centre Culturel Français de Timișoara, du réseau de recherche PGV et de l'Association pour Promouvoir le Français des Affaires (APFA) Timișoara, elle est préoccupée par les problèmes de didactique des langues modernes, par la communication interculturelle et par les problèmes de l'intégration de la Roumanie dans l'UE. Elle a publié plusieurs articles et livres sur ces sujets. (*stefanliana@yahoo.fr*)

**VARGA Mónika**. Philologue en Langue et littérature italiennes. Chercheur sur le projet AFR-FNR (en science des religions). Titulaire de diverses bourses de recherche, elle a effectué des recherches sur les enjeux sous-jacents aux paradigmes épistémiques et aux formes d'expressions de soi construites par des scientifiques, des artistes, puis des prédicateurs. Elle a réalisé une étude comparative, soutenue par le FNR du Luxembourg, de l'évolution intergénérationnelle de l'économie du croire des Italiens se déclarant de confession catholique ou évangélique et fréquentant des communautés religieuses de langue italienne dans la Grande Région. (*vamonika@gmail.com*)

**Estelle VARIOT**. Maître de Conférences de langue, littérature, civilisation roumaines, responsable du Séminaire de traduction poétique « Mihai Eminescu » et du Bureau de traductions administratives, techniques et littéraires de l'Université d'Aix-Marseille (AMU). Domaines de recherche : « Linguistique [en particulier, lexicologie, dialectologie et philologie], traduction, diversité culturelle (Francophonie) » ; Traduction et Plurilinguisme, dans le cadre, notamment, d'ouvrages, de communications publiées, et de recherches personnelles en cours et en collaboration. 1996 : thèse de doctorat intitulée « Un moment significatif de l'influence

française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851) », 3 tomes, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1997, 1494 p. (domaine : lexicologie). ([estelle.variot@univ-amu.fr](mailto:estelle.variot@univ-amu.fr)/ [estelle\\_variot@live.com](mailto:estelle_variot@live.com))

**Sonia ZLITNI-FITOURI.** Professeur de l'Enseignement Supérieur, Département de Français, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université de Tunis. Docteur ès Lettres (Thèse en littérature comparée portant sur le XXe siècle : Rachid Boudjedra et Claude Simon). Enseigne la littérature comparée, les littératures francophones et l'Histoire de l'art. Directrice de l'unité de recherche « Imaginaire méditerranéen et Interculturalité. Approches comparées » (IMIAC). Vice-doyen, Directrice des Etudes (FSHST), Membre de la CICLIM, Membre de la Commission nationale de Recrutement des Maîtres Assistants. Membre de la commission Ad hoc d'Habilitation (HDR). Membre de l'association « Poïétique et esthétique ». Membre du Centre de recherche « Littérature et poétique comparées » à Paris X-Nanterre. Publications : livres, études, volumes coordonnés, parus à l'étranger ou en Tunisie dans des revues/actes de colloque/volumes collectifs ; Livres publiés : *La Réception du texte maghrébin*, Tunis, Cérès Editions. 2004; *Le Sacré et le profane dans les littératures de langue française*, Sud Editions/ Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac. 2005 ; *Les Métamorphoses du récit dans les œuvres de Rachid Boudjedra et de Claude Simon*, Tunis, Publications de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis/Imprimerie officielle. 2006 ; *Edouard Glissant : pour une poétique de la relation. Limites. Epreuves. Dépassement*, Académie Beit-Al-Hikma// Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac. 2008 ; *L'espace dans l'œuvre de Rachid Boudjedra : épuisement, débordement*, Préface de Rachid Boudjedra, Sud Editions, Tunis, 2010 ; *Pour un art de la relation : Processus narratif et restructuration du sujet dans trois romans maghrébins de langue française*, Centre de publications universitaires CPU, Tunis, 2014, *Les écritures nomades de Habib Tengour*, Expressions Maghrébines, Vol.11, n°1, été 2012 ; *Nouvelles expressions judéo-maghrébines*, *Expressions Maghrébines*, Volume 13, n°2, Hiver 2014 ; plus de 40 articles et communications dans des revues internationales et dans des collectifs ; co-organisatrice de 12 colloques internationaux, plus de 40 participations aux colloques, congrès internationaux, journées d'études et tables rondes dont une



vingtaine à l'étranger (France, Allemagne, Espagne, Italie, Maroc, Algérie et bientôt Roumanie). (*soniazf2002@yahoo.fr*)

**Dana UNGUREANU** enseigne à la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timisoara. Elle a soutenu une thèse sur Henri Thomas à l'Université Paris Ouest Nanterre sous la direction de Mme Myriam Boucharenc. Ses principales lignes de recherche sont la narratologie, le théâtre et le roman contemporain. Elle a publié plusieurs articles sur Maurice Blanchot, Pascal Quignard, Marie NDiaye, Henri Thomas dans différentes revues. Co-organise le Colloque International d'Études Francophones de Timisoara et co-édite le volume *Agapes Francophones*. (*danamariaungureanu@yahoo.com*)